



Meilleure saison
depuis 1995

Page 21

Élyse Turcotte (photo: Benoit Foisy)



BOURSES D'IMPLICATION FEUS

Les bourses d'implication FEUS sont distribuées dans le but de souligner, de récompenser et de promouvoir l'engagement étudiant qui se distingue par son importance, sa qualité ou sa diversité tout au long des études.

La distribution des bourses d'implication de la FEUS se répartit comme suit :

Cinq bourses seront administrées cet automne pour l'engagement dans une association, un regroupement, un organisme ou un projet. Ces bourses sont au montant de 500 \$ chacune. Les bourses non remises le seront à la session suivante.

Chaque session, la bourse VINCENT-RYAN-ALLARD peut être remise à un candidat ayant démontré un engagement étudiant exceptionnel. Cette bourse a été créée en 1997 à la mémoire de Vincent Ryan-Allard, un étudiant de philosophie grandement engagé qui est décédé tragiquement sur le campus le 27 novembre 1996. Cette remise est cependant laissée à la discrétion du comité de sélection en ajoutant 350 \$ à une bourse existante.

Qui est admissible?

• Seuls les membres de la FEUS sont admissibles;

• Seuls les étudiants ayant un dossier scolaire permettant la poursuite des études sont admissibles.

Quels sont les critères de sélection ?

• Engagement continu au moment du dépôt de la mise en candidature;
• Importance du temps investi;
• Retombées concrètes (amélioration de la condition étudiante, de la qualité de l'enseignement, etc.)



CONFLIT RECTORAT-SEESUS : LA FEUS A BESOIN DE VOUS

La FEUS convie les étudiantes et les étudiants dont les cours sont directement touchés par le conflit entre le rectorat et le SEESUS à s'exprimer. Pour ce faire, nous vous invitons à écrire à l'adresse suivante academique@feus.qc.ca en expliquant en détail de quelle façon votre cours est bouleversé.

Merci pour votre participation!

SERVICES EN LIGNE FEUS

Uni-Logi

Vous avez obtenu un stage de rêve et vous devez sous-louer votre appartement rapidement? Vous cherchez un appartement ou une chambre? Vous voulez trouver des colocs géniaux?

Uni-Logi est là pour vous!

Passez nous voir avec votre bail et votre carte étudiante valide et affichez gratuitement en quelques instants ou consultez nos listes pour trouver le logement idéal.

www.uni-logi.com

Uni-Livre

Il vous manque un livre essentiel pour votre cours ou pour votre travail de session et vous voulez l'acheter à un prix abordable? Vous voulez vendre vos vieux livres?

Uni-Livre est là pour vous!

Le site d'Uni-Livre vous propose une banque de livres usagés en quelques clics. La consultation et l'affichage sont gratuits pour les étudiants.

www.uni-livre.com

Uni-Transport

Vous avez besoin d'un « lift »? Vous voulez covoiturer?

Uni-Transport est là pour vous!

Le site d'Uni-Transport vous permet d'afficher vos offres de covoiturage ou de réserver une place. De plus, les conducteurs sont notés par leurs passagers après chaque transport. Vous pouvez également vérifier la validité de leur permis de conduire.

www.uni-transport.ca

TOLÉRANCE ZÉRO

La fin de session approche et le temps des fêtes tout autant! La FEUS souhaite vous rappeler qu'un service de raccompagnement est offert, en partenariat avec TZ Estrie, lors des activités étudiantes sur le Campus principal et sur le Campus de la santé.

La mission de TZ Estrie consiste à sensibiliser la population aux dangers de la conduite automobile avec facultés affaiblies et à offrir un outil concret pour réduire le nombre d'accidents et de décès occasionnés par des conducteurs inaptes à prendre le volant. Ce service est offert tout au long de l'année.

Renseignements : 819 568-7699

CFAK

La radio étudiante CFAK 88,3 offre une programmation distinctive qui se renouvelle chaque session, grâce aux étudiantes et étudiants qui font entendre leurs voix. Prenez goût à la musique locale et émergente!

Découvrez l'univers de la radio étudiante en consultant le <http://cfak883.usherbrooke.ca/>.



VERTIGE SUR FOND D'HOMOPHOBIE

Peut-être que je vais encore changer d'idée. Peut-être que mes pensées vont se mélanger à nouveau pour donner un résultat complètement différent. Peut-être même que cela se produira d'ici la publication de ce journal. Mais je ne pense pas. Je crois que ma petite tête en a assez de tourner dans tous les sens. Il est temps que je prenne position. Doutes, questionnements. J'ai changé trois fois d'avis sur le sujet en l'espace de six jours. C'est bien suffisant.



Carol-Anne Massé

Tout a commencé à la lecture d'une chronique de Patrick Lagacé. Avant de me plonger dans ce texte, j'avais, comme tout le monde, une opinion sur l'homophobie. Celle-ci s'était formée dans mon esprit à travers les années, les rencontres, les déceptions racontées. Elle était valable, comme tout point de vue moindrement réfléchi l'est. Je ne me fiait pas aux idées préconçues, préférant me baser sur les gens, sur les expériences vécues par ceux-ci.

Je ne me souciais pas de la question quotidiennement non plus, il faut le préciser. J'étais une jeune femme paisible, qui ne se rendait compte qu'à l'occasion de la portée du phénomène choquant que représente l'homophobie. Patrick Lagacé a affirmé que les personnalités publiques qui restaient dans le fameux placard encourageaient cette discrimination. Pire, il a osé dire qu'ils en étaient les alliés. Les alliés involontaires, mais des alliés quand même.

Il m'a convaincu. Conquise d'avance par sa plume, je demeure toujours critique lorsque je lis ses propos. Parce que je ne suis pas toujours d'accord. Cette fois, oui. Si l'homosexualité est aussi acceptée

dans notre société, pourquoi des gens dans l'œil du public refusent-ils de mettre cartes sur table, de dévoiler leur véritable identité? On ne parle pas ici d'intimité, revendiquée avec raison, mais d'identité pure et (malheureusement pas toujours) simple. Comment un jeune gai peut-il assumer son orientation sexuelle quand ses vedettes préférées s'abstiennent de le faire? Fort brillant, ce petit Patrick.

Magnifiquement réalisé, ce film raconte la complexité des liens qui se nouent entre deux Iraniennes de 16 ans qui découvrent leur amour mutuel dans un pays où le fait d'être lesbienne n'entraîne que des difficultés, où les obstacles à surmonter pour vivre pleinement son homosexualité sont impossibles à dénombrer.

Coup de cœur. Coup de pleurs? J'ai mis trois jours à m'en remettre.

Pas besoin de héros pour lutter, juste de gens ordinaires (homosexuels comme hétérosexuels) qui agissent de façon sensée.

C'est ce que je me disais jusqu'à ce que... Yves me présente ses arguments. Pas mon ami Yves, celui de *La Presse*. Celui-là, Yves Boisvert, a écrit dans sa chronique : «Ça me semble un peu paradoxal de faire peser sur les homosexuels le poids de guérir les arriérés de leur homophobie.» Fantastique formulation. Ses phrases m'ont perturbée. J'ai l'impression que personne n'avait encore pris la peine de défendre haut et fort ce point de vue. Boisvert croit que «la lutte contre l'homophobie appartient autant aux hétéros». Tout à fait vrai. Pas besoin de héros pour lutter, juste de gens ordinaires (homosexuels comme hétérosexuels) qui agissent de façon sensée.

Eh non, les revirements ne s'arrêtent pas là. Ma semaine a été plutôt remplie. Quelques jours plus tard, je me suis rendue au festival *Image + Nation*, qui se déroulait à Montréal jusqu'au 6 novembre dernier, pour y visionner le film *Circumstance*.

Je savais que ce n'était pas seulement un film. Je savais très (trop) bien qu'exagération il n'y avait pas. Quelque part, les larmes d'une Atafeh ou d'une Shireen sont visibles, réelles. Les déchirements le sont également. Je sens quelque chose se briser en moi quand j'y pense...

Au terme de tout cela, permettez-moi de changer d'opinion une dernière fois. Par respect pour toutes les personnes qui n'ont aucune issue à l'homosexualité se développant en eux dans des pays comme l'Iran, où le premier ministre assure qu'il n'y a pas d'homosexuels, les gais et les lesbiennes, ici, ne devraient pas déguiser leur identité. Au Canada, c'est légal et une menace de torture ne pèse sur personne. Les homosexuels sont libres de leurs actes et de leurs paroles.

Ils devraient crier. Ici. Pour là-bas.



Une scène de *Circumstance* (photo: www.film.com)

L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

Direction

Olivier Robichaud [Directeur]

direction@lecollectif.ca

Simon Roberge [Directeur adjoint]

direction.adjointe@lecollectif.ca

Équipe de rédaction

Carol-Anne Massé [Rédactrice en chef]

redaction@lecollectif.ca

Géraud Le Carduner [Rédacteur adjoint]

redaction.adjointe@lecollectif.ca

Olivia Ranger-Enns [Chef de pupitre campus]

section.campus@lecollectif.ca

Miguel Lachance [Chef de pupitre société]

section.societe@lecollectif.ca

Pierre-Luc Trudel [Chef de pupitre culture]

section.culturel@lecollectif.ca

Vincent Régis [Chef de pupitre sports]

section.sport@lecollectif.ca

Carolina Caceres [Directrice artistique]

direction.artistique@lecollectif.ca

Linda Espera [Correctrice en chef]

Collaborateurs

Marc-Antoine Bélanger

Alexandre Bilodeau-Desbiens

Olivier Bissonnette-Lavoie

Émilie Chacon

Benoit Daoust

Patricia Gauron

Alexis Gendron-Boulanger

Céline Hequet

Claire Lévesque

Khady Niang Ly

Maude Prévost

Marie-Lyne Renaud

Étudiantes en tutoral

Catherine Plessis-Bélair

Audrey-Anne Cusson

Photographe

Geneviève Lalande

Équipe technique

Christine Chamberland [Infographe]

Mohamed Ali Sbai [Responsable des finances]

OÙ EST LE RESPECT?

Les étudiants n'ont plus de respect pour les enseignants.» Cette phrase-là, je l'ai entendue à de nombreuses reprises. Trop, en fait. Selon une opinion assez répandue, la jeunesse d'aujourd'hui se constitue de «fils et filles à papa» gâtés, riches, bêtes. Nous percevons nos enseignants comme des outils d'apprentissage, sans personnalité et sans sentiment. La génération X, fixée sur le soi, ne voit pas plus loin que le bout de son nez. Égocentriques, impolis, indifférents à notre entourage, nous ne cherchons qu'à satisfaire nos besoins. Mais est-ce vrai?



Olivia Ranger-Enns

On se comporte certainement différemment qu'auparavant. Jadis, l'étudiant voyait l'enseignant comme une figure autoritaire, puissante, voire effrayante. Aujourd'hui, la situation a changé de façon marquante. Selon certains professeurs à l'université, plusieurs étudiants prétendent avoir le droit d'aller sur Facebook, de mettre leurs pieds sur les

chaises et de poser des questions sans lever la main. Quel outrage!

Voici ce qu'une professeure postule sur un site Web anonyme: «Je trouve que c'est normal de respecter les professeurs, car ils sont là pour aider et pour apprendre à bien grandir et à avoir un bon métier plus tard... Les enfants d'aujourd'hui ont un gros manque de respect envers leurs amis, leur famille et leurs professeurs.»

Selon le journal *Le Devoir* (23 mars 2011), les enseignants sont portés au *burnout* en raison, en partie, du manque de respect que démontrent les élèves. Selon une étude de l'école nationale d'administration publique (ENAP), autant que 60% des professeurs présentent des symptômes d'épuisement professionnel au moins une fois par mois. Les élèves sont-ils en partie responsables de ce phénomène?

Un de mes films favoris est un classique cinématique, le film *To Sir, with Love* (1967) mettant en vedette Sidney Poitier. Les étudiants, incorrigibles et impolis, sont une source d'exaspération pour les enseignants. Pourtant, dès que Sidney Poitier leur montre du respect et de la considération, ils commencent à l'estimer et à lui faire confiance. Ici, le respect est inculqué et la relation entre l'étudiant et le professeur s'améliore.

On pourrait bien se demander: que signifie le mot «respect»? Le terme vient du latin *respectus*, voulant dire l'action de regarder en arrière. Dit autrement, le respect rime avec l'égard, la considération et la révérence. Le dictionnaire *Le Petit Robert* définit le respect de la façon suivante: «Sentiment

Certes, l'atmosphère à l'université a probablement changé, mais cela ne veut pas dire qu'on ne respecte plus nos professeurs.

qui porte à accorder à quelqu'un une considération admirative, en raison de la valeur qu'on lui reconnaît, et à se conduire envers lui avec réserve et retenue, par une contrainte acceptée». Bon, mais comment qualifier le respect ces jours-ci? Le respect ne change-t-il pas avec l'écoulement du temps?

Je me souviens encore d'une conversation menée avec une étudiante poursuivant une formation continue. Dans la quarantaine, elle affirmait que les étudiants d'aujourd'hui ont une attitude radicalement moins respectueuse qu'avant. «Ils s'en fichent de ce que veulent dire ou de ce que pensent les profs, tout ce qu'ils cherchent, c'est une bonne note, déclarait-elle. Je déteste devoir revenir à l'école et voir comment les jeunes se comportent avec leurs aînés.»

Injuste? Pessimiste? Ridicule et insultant comme opinion? Je dirais que oui. Toujours est-il que les jeunes, voire les enfants, ont un pouvoir beaucoup plus puissant qu'auparavant. Devoir discipliner un enfant est devenu une affaire cauchemardesque pour l'enseignant, sachant pertinemment que les parents pourront aller jusqu'au tribunal pour contester la méthode de discipline. Même les droits des parents se sont affaiblis.

Dernièrement, un père canadien, qui a mordu sa fille qui le mordait sans cesse pour lui «montrer comment ça faisait mal», a été condamné par sa communauté comme un monstre et a même

été emprisonné. Bon, je ne soutiens bien sûr pas qu'on devrait mordre ses enfants, mais il demeure tout de même un fait que les enfants sont privilégiés à un degré notable, voire choquant.

Je n'affirmerais jamais que la population étudiante

manque de respect. Certes, l'atmosphère à l'université a probablement changé, mais cela ne veut pas dire qu'on ne respecte plus nos professeurs. Au contraire, je les estime et, de plus, je dirais qu'il est rare de voir un flagrant manque de respect en classe.



Sidney Poitier dans *To Sir, with Love* (photo: www.empireonline.com)

ÉDITORIAL

Toujours pas de briseurs de grève

Un enquêteur du ministère du Travail a conclu, et ce pour la deuxième fois, qu'il n'y a pas de briseurs de grève à l'Université de Sherbrooke. Dans son rapport, l'enquêteur confirme que le Code du travail est respecté par l'Université de Sherbrooke. L'enquêteur postule: «Après visite des lieux, analyse des faits et des informations obtenues lors de l'enquête, le sous-signé en conclut que: l'article 109.1 du Code du travail est respecté.» Cet article indique les interdictions auxquelles fait face l'employeur en ce qui concerne le remplacement du personnel en grève.

Demandes d'admission à la hausse

Le nombre de demandes d'admission a augmenté, si l'on se fie à la dernière étude menée par l'Université de Sherbrooke. En effet, l'institution scolaire note une hausse de 7,5 % par rapport au nombre de demandes d'admission pour le trimestre d'hiver 2011. Les demandes d'admission pour le premier cycle ont augmenté de 12,4 %, alors que celles du troisième cycle connaissent une hausse de 11,1 %. En ce qui concerne le deuxième cycle, le nombre de demandes est comparable à celui de l'année dernière. Autre bonne nouvelle: selon le journal *The Globe and Mail*, l'Université de Sherbrooke serait l'une des universités les plus appréciées au Canada.

Exploration et aventure: les récits de Bernard Voyer

Le conférencier et explorateur Bernard Voyer viendra partager ses nombreuses expériences avec les étudiants, lui qui a accompli plusieurs expéditions sur les plus hauts sommets du monde. La conférence aura lieu dans le cadre de la Journée de la Géomatique, soit le mercredi 16 novembre à 15 h au Centre Culturel. Notons que la conférence est réservée à la population étudiante uniquement. Pendant la conférence, Bernard Voyer mentionnera les outils de géomatique qui ont été essentiels à la réalisation de ses exploits. À ne pas manquer!

Midi-conférence voué à l'enseignement

Le 22 novembre, une conférence intitulée «Midi Pédago – Éducation et coopération: indissociables?» sera menée par André Martin. Selon M. Martin, l'éducation est souvent héritière d'un système de pensée assez profonde qui pourrait être qualifié de paradigme. Et si le prochain paradigme se définissait davantage à partir des principes de coopération? Après tout, il y a une différence notable entre la collaboration et la coopération, à l'école comme ailleurs. La conférence portera principalement sur les méthodes d'enseignement. La conférence aura lieu de 11 h 45 à 12 h 45 au local A2-124..

BRÈVES CAMPUS

LA JOURNÉE PHARE ATTEINT SES OBJECTIFS LORS DE SA TROISIÈME ÉDITION

La Journée Phare, organisée par des étudiants de l'UdeS, rassemble des professionnels et des étudiants intéressés par la recherche en pharmacologie. Le vendredi 4 novembre dernier, lors de la troisième édition, près de 250 participants de partout au Québec se sont réunis en Estrie pour apprendre et échanger des propos sur les nombreux aspects qui entourent ce domaine complexe. Ce fut l'occasion pour des étudiants en pharmacologie de présenter leurs recherches devant des professionnels du milieu.

Audrey-Anne Cusson

Cette initiative a vu le jour à Sherbrooke, grâce à la motivation et à la créativité d'un petit comité d'étudiants en pharmacologie de l'Université de Sherbrooke. «La mission de la Journée Phare 2011 est d'être un point de repère pour les étudiants, chercheurs académiciens et industriels oeuvrant en Pharmacologie. Nous voulons briser les barrières et faire connaître tous les aspects de la recherche en pharmacologie», explique Marc-Olivier Fregeau, président du comité organisateur 2011.

Cet événement s'adresse à tous les diplômés ou étudiants intéressés par la pharmacologie qu'ils soient au baccalauréat en sciences, en biomédical, en médecine, etc. La Journée Phare rassemble tous les intervenants et joueurs du domaine pharmaceutique de la province. Cette initiative est née en 2008, où des étudiants membres du Regroupement des Étudiants Chercheurs en Pharmacologie de l'Université de Sherbrooke (RECPUS) se rassemblèrent pour mettre en place cette journée.

Depuis décembre 2010, le comité organisateur formé d'étudiants motivés se réunit afin de tout mettre en place. Pour la troisième édition, Marc-Olivier Frégeau, Valérie Chartrand, Élie Simard, Heidi Larkin, Dave Boucher, Hugo Gagnon, Éloïc Colombo et le professeur Éric Marsault, n'ont pas compté leurs heures en dehors des cours afin de faire de cette édition un franc succès.

Auparavant orchestrée au Centre Culturel de l'UdeS, la Journée Phare a pris tant d'ampleur qu'il a fallu la relocaliser: «De plus, afin de donner un certain prestige supplémentaire à l'événement, le déplacement vers un hôtel était un passage nécessaire. Nous avons choisi le Chéribourg pour la qualité et la grandeur des salles», explique Fregeau. Selon son expérience vécue, le plus grand défi fut de convaincre des intervenants clés à participer au projet. «Comme la Journée Phare est

relativement jeune, il faut prendre le temps d'expliquer le projet et de le vendre aux chercheurs, étudiants et professionnels pour qu'ils voient l'impact et l'importance de cette journée. Tout est souvent une question de contact, nous nous sommes déplacés aux Universités Laval, UQTR, UQAM, UdeM, IRCM, McGill pour rencontrer les directeurs de département et les encourager à appuyer notre initiative.»

L'objectif primaire était d'accroître le nombre de participants mais aussi, d'avoir des participants diversifiés. Ensuite, le comité a tout mis en œuvre pour recruter des chercheurs professionnels de partout à travers la province afin d'augmenter sa notoriété et ainsi devenir un événement incontournable dans le milieu: «Nous avons dépassé de beaucoup nos attentes, nous avons eu une augmentation d'environ 50 % du nombre de participants et d'environ 90 % du nombre d'étudiants présentant leurs recherches à la Journée Phare. Nous avons également eu des gens de la plupart des grands centres de recherche universitaires au Québec», s'exclame Fregeau.

Pour cette édition, il y a eu trois conférenciers invités: le professeur Nabil Seidah de l'IRCM, le professeur Gordon Shore cofondateur et officier scientifique en chef de la compagnie de biotechnologie GeminX et la Docteure Catalina Lopez Correa, VP



(Photo: Laurent Samson)

scientifique chez Génome Québec.

L'augmentation de 50 % du nombre de participants laisse briller un excellent avenir pour la Journée de Phare. Le comité actuel a déjà des idées plein la tête pour la prochaine édition: «L'organisation de la Journée Phare sur deux jours pourrait augmenter l'ampleur de la Journée, puisqu'il serait possible

d'avoir plus de participants et de leur laisser plus de place pour présenter leurs recherches. Un volet Carrière pourrait également être intéressant. Les étudiants pourraient rencontrer des compagnies et travailleurs du milieu pharmaceutique afin d'avoir un aperçu du monde de l'emploi pharmaceutique au Québec», exprime le président du comité organisateur 2011.

LA NUIT SANS FRONTIÈRES: TOUTE UNE SOIRÉE!

On pourrait qualifier la Nuit sans frontières, organisée par la Faculté de génie et le Carrefour de solidarité internationale, ayant eu lieu le 4 novembre dernier de 19h à 3h du matin, d'animée. Conférences, cours de cuisine et de danse, musique, panels de discussions, films, ateliers interactifs – disons qu'il était difficile de s'ennuyer.

Olivia Ranger-Enns

Selon Diem Bui, ayant terminé sa maîtrise en génie, la Nuit a été un succès. «Notre message consiste à encourager les étudiants à se prendre en main, explique la bénéficiaire. Il faut que l'événement

soit inspirant pour les étudiants.»

Diem Bui a souligné que les films présentés devaient être faciles à écouter tout en étant stimulants. En effet, tous les films portaient un message fort, soit-il politique ou social. *Invictus* parle de Nelson Mandela et de la possibilité de créer un sentiment d'union nationale grâce au rugby. *Va, vis et deviens* suit un jeune éthiopien de neuf ans qui s'échappe à Tel-Aviv pour découvrir l'amour, la culture occidentale, la judaïté et le racisme.

Paysages fabriqués brosse un tableau du photographe canadien Edward Burtynsky, qui s'intéresse à la pollution et à l'industrialisation. *La Cité de Dieu* décrit la relation tumultueuse entre deux gamins vivant dans un milieu violent à Rio de Janeiro, l'un attiré par l'art,

alors que l'autre plonge dans la criminalité.

Quant aux conférences et aux panels de discussion, leurs sujets étaient divers et évocateurs. Au programme: l'histoire de l'aide internationale, les enjeux du projet Accompagnement Solidarité Colombie, la source de la motivation derrière le Printemps arabe, pour ne nommer que quelques sujets. Une conférence particulièrement inspirante était celle présentant Boris Martin, co-directeur des programmes africains d'Ingénieurs sans frontières et gérant des programmes agricoles du Burkina Faso et du Zambie. Entre 2008 et 2010, il a coordonné le travail de dix *coachs* en renforcement de capacités de gestion et de développement du marché. Les questions traitées

dans la conférence portaient sur l'importance et le rôle des ONG: quels sont les différents choix que l'on doit faire par rapport au développement? Quel modèle devrait-on adopter?

Un panel de discussion portant sur le Printemps arabe a aussi été animé. Les questions qu'on se posait: qu'est-ce qui a poussé les maghrébins à se soulever contre leurs gouvernements? Qui a instigué les mouvements? En quoi consiste un futur sans dictature?

Côté culture, on n'en manquait pas. Cours de danse indienne Bollywood, cours de djembé (instrument d'origine africaine dont le nom même signifie une invitation à se rassembler pour la paix), ateliers de cuisine béninois et conte de légendes. Les photos de Jocelyn Riendeau,

en exposition au milieu de la salle, attiraient l'œil sans problème. Le quotidien du Pérou se présentait sous la forme de couleurs vives, paysages de montagnes et portraits détaillés.

Divers kiosques incitaient la population étudiante à faire un pas vers un environnement durable: acheter équitable, rester informée sur les enjeux importants de la planète, consulter les guides d'actions, que ce soit pour l'achat de vêtements responsables, lancer un jumelage ou une planète solidaire, s'impliquer concrètement et conserver une attitude critique envers le développement international.

La Nuit sans frontières nous montrait donc à quel point on peut faire quelque chose de positif... À nous de jouer!



Vous êtes étudiant et avez un mémoire de maîtrise ou de doctorat à faire imprimer?

Vous êtes professeur et avez un essai à publier?

Pensez Productions GGC!

Contactez Véronique Dufresne

819 821-4109 ou info@productionsggc.qc.ca • 1567, rue King Ouest, Sherbrooke (Entrée rue Argyll)

Services complets d'impression, d'éditions commerciales et de graphisme

centre d'impression
Productions GGC ltée

CYCLE DE MIDI-CONFÉRENCES

DISCUSSION SUR FOND DE GRÈVE

Dans le cadre de son cycle de conférences sur la gouvernance, le REMDUS avait réservé le midi du 2 novembre au thème de la hausse des frais de scolarité. Norma Kozhaya, du conseil du Patronat, s'est décommandée à la dernière minute. Éric Martin, chercheur à l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques (IRIS), a donc eu une heure et demie pour déconstruire avec nous les arguments que le gouvernement présente pour justifier cette hausse.

Céline Hequet

Il a commencé par dénoncer le «sous-financement» des universités. Selon lui, celles-ci souffrent plutôt d'un *malfinancement*, c'est-à-

dire d'une mauvaise répartition des ressources. L'étude de leurs budgets révèle que de plus en plus d'argent est alloué à la recherche, au détriment des budgets de fonctionnement et d'enseignement. La Conférence des recteurs et principaux des universités du Québec (CREPUQ) évalue ce «sous-financement» à 620 millions. Mais elle ne parvient pas à ce chiffre en analysant les besoins des universités pour constater ensuite un manque de moyens: elle mesure plutôt «l'écart existant entre les ressources financières dont disposent les universités québécoises et celles des universités des autres provinces».

M. Martin a également démenti le fait que la hausse de frais de scolarité permettrait de renflouer les coffres des universités. Le Québec a vu la part de la contribution gouvernementale passer de 87 % en 1988 à 65,8 % en 2009. En augmentant les frais de scolarité, on n'entend donc pas augmenter

le montant d'argent que reçoivent les universités, mais bien transférer la source de leur financement du public vers le privé et vers les étudiants et étudiantes.

Il a expliqué pourquoi il est naïf de penser que la hausse annoncée permettrait d'engager les meilleurs enseignants et enseignantes et d'acheter de nouveaux équipements. En fait, selon le chercheur, ce sont plutôt les dépenses de gestion qui explosent, et elles risquent d'augmenter plus encore dans les années à venir. Entre 1997 et 2005, la part de la masse salariale allant à la direction des universités du Québec a augmenté de 2 %, alors que celle des professeur-e-s a diminué de 4,4 %. La masse salariale du personnel de direction et de gérance a augmenté de 83,2 % entre 1997 et 2004.

De plus, toujours selon M. Martin, la hausse des frais ne sera pas

compensée par le régime d'aide financière. De tous les étudiants et étudiantes qui auront besoin d'aide, seul-e-s les boursiers et boursières actuel-le-s du programme d'aide financière aux études (soit 17 % des étudiants et étudiantes) auront droit à une compensation. Les autres (83 %) devront payer le plein prix, soit 3 793 \$ par année. Ceux-ci se retrouveront tôt ou tard avec une dette de plusieurs dizaines de milliers de dollars, avant même une éventuelle entrée dans la vie professionnelle.

En suivant cette logique, il est donc évident que la hausse aura un effet sur la fréquentation universitaire, comme cela s'est vu par le passé. Au début des années 1990, le gouvernement du Québec a imposé une hausse importante des droits de scolarité. Le taux d'accès a diminué de plus de 5 % entre 1992-1993 et 1997-1998, alors que pendant les périodes

de gel des droits qui ont précédé et suivi cette hausse, ce taux a maintenu une croissance marquée. En Grande-Bretagne, par ailleurs, on a constaté une baisse majeure et immédiate de la fréquentation universitaire après une hausse drastique de frais imposée en 2005, comme le montre le graphique.

M. Martin nous explique, pour conclure, pourquoi la gratuité scolaire n'est pas une mesure irréaliste. Alors que le gouvernement ne cesse d'affirmer que les finances publiques sont en crise, que le Québec est «dans le rouge», notre conférencier prétend que ce même gouvernement est en grande partie responsable de son manque de ressources budgétaires. Il donne l'exemple de la baisse d'impôt de 2007 qui a spécialement favorisé les mieux nantis et privé l'État de 950 millions \$. En comparaison, réaliser la gratuité scolaire ne coûterait que 700 millions \$.

POUR ÉLUCIDER LA PERTE DU DROIT DE VOTE DES ÉTUDIANTS AU CA DE L'UDES

Un midi-conférence concernant le retrait du vote étudiant au Conseil d'administration de l'Université de Sherbrooke s'est tenu le jeudi 3 novembre à l'atrium des sciences. Les professeurs Hugo Loiseau et André Lacroix ont tenté de démystifier si cette décision avait été prise pour des raisons d'éthique ou plutôt politiques.

Audrey-Anne Cusson

Lors de la session d'été, le comité d'éthique de l'UdeS a conseillé de retirer le droit de vote aux deux étudiants siégeant au sein du Conseil d'administration pour toutes questions concernant les droits des étudiants, dont la houleuse problématique face à l'augmentation des droits de scolarité. Ce lundi 20 juin, le CA a adopté majoritairement cette décision en raison de la présence d'un conflit d'intérêt.

En désaccord, la Fédération des étudiants de l'Université de Sherbrooke (FEUS) et le Regroupement des étudiantes et des étudiants de maîtrise, de diplôme et de doctorat de l'Université de Sherbrooke (REMDUS) ont cherché à obtenir un avis juridique et éthicien extérieur. Le professeur de politique appliquée, monsieur Hugo Loiseau et André Lacroix, professeur d'éthique appliquée à l'Université de Sherbrooke sont venus exposer les différents enjeux afin d'éclairer la situation devant à peine une dizaine d'intéressés.

«L'éthique est à la fois une réflexion et une action», aborde le professeur Lacroix à propos du rôle de l'éthique au sein d'un milieu d'enseignement. Durant sa présentation de 20 minutes, il a surtout livré une introduction à un cours d'éthique: «Le rôle de l'éthique est de tracer des lignes sur ce qui est proscrit ou non. Mais elle n'empêche pas le dérapage.»

Lacroix n'ose pas trop s'avancer sur le sujet délicat, mais il croit que l'UdeS a eu raison de prendre cette décision si le mandat des deux membres étudiants était de défendre les intérêts de la communauté étudiante. Si au contraire leur devoir est de réfléchir avec le CA et de prendre une décision éclairée

sans nécessairement défendre les droits des étudiants, alors l'UdeS a eu tort.

Le professeur Loiseau a lu les procès verbaux avant d'émettre un jugement. «Oui l'éthique est nécessaire au sein d'une gouvernance. On a vu de l'abus au sein d'autres CA dans d'autres universités en 2006-2007.», enchaîne-t-il. Selon lui, il y a deux visions possibles de l'Université. D'abord, l'université marchande qui répond aux besoins du marché et doit faire face à de la concurrence. Puis, il y a l'université qui agit comme moteur de la mobilité sociale dont le but est d'améliorer le bien-être de la société et où la lutte contre le déficit importe peu. «Depuis

2007, la réalité est entre les deux car on a besoin d'argent.», ajoute Loiseau.

Il déplore la réalité actuelle au sein des fédérations étudiantes: «Vous êtes en état de faiblesse dans les associations étudiantes. Vous manquez de pérennité car les membres changent tous les ans. Comme vous êtes en apprentissage, vous n'avez pas les mêmes outils que ceux sur le CA. Au Québec, vous êtes considérés comme privilégiés alors vos revendications paraissent comme des caprices.»

Loiseau ajoute qu'une université marchande agit comme un commerce, elle n'a pas besoin de justifier sa hausse. Les sessions

d'été justement seraient le semestre idéal pour passer de tel vote puisque peu d'étudiants suivent des cours. Par contre, selon lui, cette décision est injuste et même aberrante! Il conseil de mettre l'accent sur la faible argumentation émise par le comité d'éthique et le manque de respect envers les étudiants. Selon leur plan d'action 2010-2015, un de leur objectif est d'augmenter leur ouverture d'esprit. Or, il s'agit visiblement du contraire!

Loiseau conclue la rencontre avec ses recommandations: «Continuez à poser des questions et à être actifs. Mais diversifiez les moyens de pression! La grève, ça ne marche pas! Puis, ce n'est pas une grève, c'est un boycott!»



(Photo: Geneviève Lalande)

SHERBROOKE AUX JEUX DE LA COMMUNICATION 2012

Les 5 et 6 novembre derniers avait lieu au camp Dominique Savio le premier rassemblement de la délégation qui représentera l'Université de Sherbrooke aux Jeux de la communication 2012 (JDLC 2012) en mars prochain. Cette rencontre a donné l'occasion aux délégués d'en apprendre davantage sur cette compétition interuniversitaire franco-canadienne.

Marc-Antoine Bélanger

Pour la 16^e édition des Jeux de la communication, qui se déroule cette année à l'Université Laval, la thématique des JDLC tourne autour de la fin du monde en 2012. Lors des Jeux, les participants peuvent mettre en pratique les notions acquises dans leurs cours et élargir leur réseau de contacts dans l'industrie médiatique. Directement plongés dans la réalité du domaine des communications, les délégués vivent et assistent pendant quatre jours aux épreuves de leurs camarades dans un contexte professionnel ou ludique. Des soirées animées offrent également l'occasion aux étudiants des neuf universités présentes de socialiser entre eux, de tisser des liens et de fêter cette tradition que représentent les JDLC.

Participer aux Jeux nécessite une grande préparation. Dans les prochains mois, les 35 délégués de Sherbrooke seront appelés à remplir plusieurs mandats et à produire des simulations afin de se perfectionner. «Certaines équipes entameront déjà un deuxième mandat d'ici le temps des Fêtes», indique Isabelle Morin, présidente de la délégation sherbrookoise de

cette année. La clé pour chacune d'entre elles est d'appivoiser les épreuves qu'elles auront à vivre en mars prochain.

Un dévoilement en grande pompe

Le 10 octobre dernier, lors du congé de l'Action de grâce, les couloirs de la Faculté des lettres et sciences humaines étaient vides. Presque vides. Quelques silhouettes furetaient tout près du local des entrevues dès 8 h le matin. On sentait dans l'air une certaine fébrilité, on ne pouvait rester en place. De l'autre côté de la porte, les entrevues de sélection pour les Jeux de la communication 2012 étaient amorcées. C'est après une délibération de quatre jours que les tensions furent relâchées lors de la cérémonie de dévoilement: 35 étudiants du programme communication, rédaction et multimédia de l'Université de Sherbrooke ont alors célébré leur nomination.

Choisir n'a pas été facile

Isabelle Morin explique que la sélection des candidats a été ardue. En effet, les juges ont évalué les candidats à l'aide de plusieurs critères: «On attribuait 50 % de la note globale au formulaire, alors que le reste était consacré à la performance en entrevue. Les réponses aux questions, tant dans le formulaire que lors de l'entrevue, ont composé la majeure partie de nos décisions», souligne-t-elle. Les juges ont même retenu quelques personnalités s'étant avérées être de belles découvertes.

Une chimie bien ficelée

Et qu'est-ce qui distinguera la délégation de Sherbrooke aux JDLC 2012? «Sherbrooke est reconnue pour son *spirit*.



Les trois cheffes (photo: Marc-Olivier Drouin)

L'esprit d'équipe est très présent, et l'objectif principal des délégués est de performer

tout en s'amusant», déclare Isabelle Morin. Chose certaine, la délégation sherbrookoise entend

ramener l'esprit de famille, qui fait depuis des années sa renommée.



Une partie de la délégation (photo: Laurence Girard)

LES IMPACTS RÉELS DE LA GRÈVE DU SEESUS SUR LA COMMUNAUTÉ UNIVERSITAIRE

Le regroupement des étudiantes et étudiants de maîtrise, de diplôme et de doctorat de l'Université de Sherbrooke (REMDUS) a récemment organisé un sondage dans le but principal de mesurer les impacts du conflit de travail du syndicat des employées et employés de soutien de l'Université de Sherbrooke (SEESUS) sur les universitaires. Un portrait global de l'opinion des étudiants des 2^e et 3^e cycles de l'UdeS.

Catherine Plessis-Bélair

Près de 12 semaines se sont écoulées depuis que les employés du SEESUS ont enclenché le débrayage. Depuis, le campus souffre de cette mésentente, qui perdure et inquiète les étudiants. Mais à quel point souffre-t-il? Et surtout, quels sont les secteurs d'activités les plus touchés? Services réduits ou complètement annulés, activités rompues et bourses repoussées, le REMDUS a pris l'initiative de créer un sondage qui l'aiderait à obtenir le réel état de la situation.

«On voulait avoir une évaluation plus claire. Avant, on passait par les associations étudiantes, mais, parfois, on n'avait pas tout à fait la réalité exacte», nous mentionne

Kaven Joyal, vice-président aux affaires académiques pour le REMDUS. Le sondage, mené auprès des étudiantes et étudiants des 2^e et 3^e cycles, a été confectionné afin de bien saisir l'ampleur de la situation, et ce, dans trois sphères différentes. «D'une part, on voulait mesurer les répercussions au niveau académique, particulièrement pour ce qui est de la recherche. D'autre part, des questions servaient à évaluer les effets au niveau financier, puis finalement au niveau de la santé des étudiants», complète Kaven Joyal.

Des résultats plutôt rassurants lorsque l'on observe les pourcentages révélés. Par exemple, au niveau financier, environ 60 %

ne se dit pas du tout affecté financièrement par la grève du SEESUS. «On suppose que le tiers affecté sont des étudiants qui auront des difficultés avec leurs prêts et bourses, leurs stages, ou encore avec un emploi qu'ils occupaient directement sur le campus et auquel ils n'ont plus accès à cause de la grève.» D'un côté encore plus encourageant, plus de 80 % mentionne que la grève n'a aucun impact sur leur santé.

Il y aura également des démarches effectuées prochainement au niveau des associations facultaires. Le REMDUS évaluera aussi s'il est possible d'offrir des mesures compensatoires, par exemple,

aux étudiants internationaux qui verront leurs bourses compromises, ou encore leurs recherches repoussées. «Nous verrons avec la Fondation Forces et avec l'UdeS s'ils peuvent offrir un certain montant», ajoute le vice-président aux affaires académiques.

Bref, une grève dérangeante pour les universitaires de 2^e et 3^e cycles, mais non pas dramatique, ou même compromettante pour leur session d'étude. Kaven Joyal insiste pourtant pour affirmer que les résultats sont en lien avec les étudiantes et étudiants à la maîtrise et au doctorat et que leur réalité est peut-être bien différente de celle des étudiants au 1^{er} cycle.

Le COLLECTIF

Le journal des étudiants de l'Université de Sherbrooke

LE COLLECTIF SE DOTE D'UNE NOUVELLE STRUCTURE INTERNE LES NOUVEAUX RÈGLEMENTS DEVRONT ÊTRE ENTÉRINÉS EN ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Après des mois de travail, le conseil d'administration du *Collectif* a adopté une nouvelle charte qui modifie de façon substantielle sa structure interne. Cette charte devra être entérinée par le vote des étudiants en assemblée générale extraordinaire le mercredi 23 novembre prochain.

C'est par souci d'efficacité et de transparence que les membres du conseil d'administration (CA) du journal ont décidé d'adopter la nouvelle structure. La transparence sera assurée par un CA devenu indépendant de l'équipe de rédaction, éliminant du coup les conflits d'intérêts lorsqu'un des membres de cette équipe doit se faire rembourser quelques frais.

La composition proposée pour ce nouveau CA indépendant va comme suit: quatre membres étudiants élus en assemblée générale, un représentant de la FEUS, un représentant des Services à la vie étudiante (à confirmer), un ancien membre de l'équipe du journal, le directeur général en poste et le rédacteur en chef en poste.

Du côté de l'efficacité, la nouvelle charte propose que tous les membres de l'équipe du journal (directeur général, rédacteur en chef, chefs de pupitre, etc.) soient nommés par le CA selon les compétences des candidats plutôt que d'être élus par vote populaire en assemblée générale. Ils seraient aussi compensés financièrement pour leur temps, rapprochant ainsi leur travail à un emploi plutôt qu'à une implication bénévole.

Nous espérons que ces deux changements nous permettront de maintenir le standard de qualité que nous nous efforçons depuis toujours d'offrir aux étudiants de l'Université de Sherbrooke. Comme c'est déjà le cas, tous les étudiants désirant écrire pour *Le Collectif* pourront soumettre des textes au rédacteur en chef.

Nous avons toutefois besoin de votre aide pour entériner ces changements. Toute modification à notre charte doit être entérinée par l'assemblée générale, seule instance dotée de ce pouvoir. Une majorité de 2/3 des personnes présentes doit voter «oui» pour que la nouvelle charte prenne effet.

Nous vous incitons donc à venir au Racoin le mercredi 23 novembre prochain à 12 h pour entériner les changements proposés et pour élire un nouveau conseil d'administration.

Tous les étudiants du premier cycle sont les bienvenus. Les étudiants des cycles supérieurs doivent toutefois payer une cotisation de 2 \$ pour participer à l'assemblée (ceux du 1^{er} cycle la paient avec leurs frais de scolarité).

Olivier Robichaud
Directeur général du *Collectif*

AVEC CFAK

ÉCOUTE L'AUTRE MUSIQUE

DES DÉCOUVERTES MUSICALES POUR TOUS LES
GOÛTS AU CFAK883.USHERBROOKE.CA



CFAK
88.3^{FM}

CFAK FAIT PARTIE DU PROGRAMME

AVEZ-VOUS ASSEZ DE TROUS À VOTRE CEINTURE?

Trouvez l'intrus: Plan d'austérité, endettement, hausse des frais de scolarité et décorations de Noël. À peine avons-nous digéré nos bonbons d'Halloween que nous sommes plongés de force dans l'ambiance des fêtes. Rien de nouveau à ce sujet. Pourtant, il est toujours bon de se demander s'il y a un équilibre entre la consommation pour soutenir l'économie et assurer son avenir. Serez-vous prêts à serrer votre ceinture, et surtout serez-vous capable de le faire?



Train en Inde (photo: www.chine-informations.com)



Miguel Lachance

Au moment d'écrire ces lignes, j'entends Gérard Fillion parler d'économie aux nouvelles. Je n'ai pas la prétention de pouvoir l'expliquer aussi bien que lui. Je ne lui arrive même pas à la cheville. Mon but est de piquer votre curiosité pour vous pousser à mieux vous informer. Vous pouvez d'ailleurs commencer par *Le Collectif*, la section Société de cette semaine présentant des articles de plusieurs collaborateurs différents sur des sujets variés, certains se rapprochant de ma réflexion. Celle-ci est revenue en force dans les dernières semaines

lorsque toutes les chaînes de télévision ont répété que nous étions maintenant sept milliards d'êtres humains sur terre. Est-ce possible de faire vivre autant de gens? La réponse consensuelle est que la Terre peut alimenter encore plus d'habitants. Le bémol: quel niveau de vie peut-elle offrir?

On a tendance à envier ceux qui sont mieux nantis que nous. Le mouvement «Occupy Wall Street» dénonce un partage inégal de la richesse. Or, on ne peut pas empêcher les habitants des pays émergents de souhaiter atteindre un rythme de vie comparable à celui des Occidentaux. Et je ne parle pas que des plus riches. Déjà, si vous avez un toit, des vêtements et de la nourriture, vous êtes plus choyés que bien des gens dans le monde. Je doute que les ressources de la

planète puissent suffire pour tous les gadgets électroniques, les voitures et autres produits de surconsommation.

munis d'une puce qui à une certaine date, ou après un certain nombre d'utilisations, les rend inutilisables.

apprenne la vérité.

Pour revenir au partage des ressources avec les gens des pays

Je doute que les ressources de la planète puissent suffire pour tous les gadgets électroniques, les voitures et autres produits de surconsommation.

C'était mieux dans le temps
Vous avez peut-être vu le reportage d'*Infoman* il y a environ deux semaines sur l'obsolescence programmée des appareils électriques et informatiques. J'étais au courant de l'existence du phénomène, mais il va beaucoup plus loin que je le croyais. Je pensais que tout bonnement les produits étaient de moins bonne qualité. En fait, ils sont plutôt

Le meilleur exemple que je peux donner est celui des électroménagers. Au chalet familial, nous avons une cuisinière qui doit dater au moins des années 70 et un lave-linge qui date environ de la même époque. Les deux fonctionnent encore très bien. Par contre, il a fallu faire venir le réparateur plusieurs fois pour un sèche-linge acheter en 2009. C'est à n'y rien comprendre, jusqu'à ce qu'on

en voie de développement et ceux du tiers-monde, il faudra apprendre à faire des sacrifices. Peut-être que l'ouverture de ses nouveaux marchés va freiner le phénomène d'obsolescence puisque les compagnies pourront y écouler leurs produits. Toutefois, la priorité reste d'offrir un niveau de vie décent à l'ensemble des sept milliards d'hommes et de femmes, partout sur le globe.

Forum québécois sur l'énergie

Le Forum québécois sur l'énergie, qui se déroule cette semaine à Shawinigan, accueillera le ministre du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, monsieur Pierre Arcand. Le thème central du forum sera le pétrole et surtout comment réduire la dépendance de l'état à cette ressource. L'organisateur du forum, le directeur général du Regroupement national des conseils régionaux de l'environnement du Québec explique l'importance de la discussion: «L'importation de pétrole coûte plus de 17 milliards \$ aux Québécois chaque année. Nous avons pourtant l'expertise et le savoir-faire pour réduire cette énorme dépense collective et individuelle, et la société québécoise a tout avantage à s'engager résolument dans cette direction.» Plus de renseignements sont disponibles sur le site: <http://www.rdvenergie.qc.ca/forum/au-programme>

Un débat pour la course à la chefferie du Bloc

Les trois candidats souhaitant succéder à Gilles Duceppe seront à Sherbrooke le 24 novembre prochain pour participer à un débat. Celui-ci est organisé par les jeunes bloquistes de l'Estrie et du Centre-du-Québec, avec la cellule bloquiste de l'Université de Sherbrooke. Les coprésidentes de cette cellule, Sabrina Plante et Prisca Gilbert veulent montrer que le soutien au parti souverainiste n'a pas disparu, malgré les mauvais résultats de la dernière élection: «Après avoir subi un coup, la seule option, c'est de se relever, et de mettre deux fois plus d'énergie à la bataille.» La population est invitée à se rendre au local 2-52-101, pavillon 2, du Cégep de Sherbrooke.

Une jeune députée pour succéder à Layton?

Niki Ashton, députée manitobaine du NPD, s'est ajoutée à la longue liste de candidats pour la succession de Jack Layton à la tête du parti. Si elle est élue, elle deviendrait la plus jeune depuis la création du parti en 1961. La Manitobaine recueille des appuis de collègues provenant d'autres provinces, dont celle du député de Repentigny, Jean-François Larose, qui se trouvait au côté de madame Ashton lorsqu'elle a annoncé son intention de briguer la direction du parti. Cette jeune femme, très dynamique selon monsieur Larose, vise les rapprochements interculturels. Elle s'exprime d'ailleurs couramment dans quatre langues en plus d'en avoir étudié quatre autres. Niki Ashton est la neuvième personne à avoir annoncé sa candidature.

Démystifier le temps des fêtes

Tout au long du mois de novembre, l'Office de la protection du consommateur publiera des «Chroniques de consommation» sur son site web pour informer la population sur les modalités de remboursement, des retours de cadeaux et bien plus encore. Parmi les changements récents, l'Office rappelle les modifications de la réglementation concernant les cartes-cadeaux. En effet, ces cartes ne peuvent pas avoir de date d'expiration, et ce depuis une loi adoptée en juin 2010. Cette loi s'applique rétroactivement, donc les cartes reçues en 2009 sont toujours valides. Leur montant est garanti. Pour plus de chroniques et d'informations, visiter le site de l'Office à l'adresse <http://www.opc.gouv.qc.ca>

HYPOCRITEMENT VERTUEUX

Cette année, l'Halloween aura été marquée par autre chose que la traditionnelle cueillette de bonbons et les interminables reportages sur la sécurité, qui recommandent année après année aux enfants de se couvrir de rubans fluorescents, de ne pas porter de masque et d'éplucher leurs bonbons au cas où un fou y aurait glissé une lame de rasoir... Le 31 octobre dernier, la Palestine est devenue le 195^e pays membre de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (l'UNESCO) par un vote de 107 voix contre 14 (52 abstentions).

Benoit Daoust

Une victoire morale

Pour les Palestiniens, il s'agit d'une victoire morale qui permettra d'empêcher la destruction des sites historiques et du patrimoine par l'occupation israélienne. Ils ont

aussi estimé que leur victoire du 31 octobre à l'UNESCO leur offrait une occasion sans précédent d'adhérer à d'autres agences de l'ONU.

L'UNESCO

Cette victoire de la Palestine ne fait pas que des heureux. Faisant partie des 14 pays s'étant opposés à la proposition, le Canada et les États-Unis ont décrit le processus comme une démarche unilatérale de l'autorité palestinienne et ont réitéré l'idée que la création d'un État palestinien doit se faire par des négociations avec Israël. Les deux pays ont aussi déclaré ce vote comme étant contre-productif et prématuré.

Le vice-ministre israélien des Affaires étrangères, Danny Ayalon, a quant à lui fustigé l'UNESCO en estimant qu'elle est «devenue une organisation politique en intégrant en son sein un État qui n'existe pas». Selon lui, «cette démarche des Palestiniens prouve qu'ils ne veulent ni la paix ni des négociations, mais entendent perpétuer le conflit».

Coups de fonds

Déguisé en féroce défenseur de la démocratie, le gouvernement Harper a suivi son voisin du sud dans sa décision de montrer

son mécontentement face à la reconnaissance de la Palestine comme État indépendant en retirant son financement à l'UNESCO.

Le Canada verse annuellement à l'organisme un peu moins de 10 millions de dollars en contribution fixe, ainsi qu'un montant variable en contribution volontaire. C'est cette contribution volontaire qui sera gelée, a averti le ministre Baird, sans toutefois pouvoir préciser l'enveloppe budgétaire que cela pourrait représenter.

«Le Canada estime que la seule solution dans ce dossier est une entente négociée entre les deux parties. Sous aucune circonstance le Canada ne compensera les insuffisances budgétaires qui résultent de cette décision et le Canada a décidé de geler toute contribution volontaire supplémentaire à l'UNESCO», a tranché le chef de la diplomatie canadienne à sa sortie des Communes.

La décision du Canada n'est toutefois pas une surprise. Depuis plusieurs mois il fait formellement campagne contre la reconnaissance de la Palestine. L'ambassadeur

du Canada à l'UNESCO, M. André Bachand, a d'ailleurs envoyé une lettre une semaine avant le vote à tous ses homologues dans laquelle il les invitait à s'opposer à la proposition et prétendait que la démarche palestinienne nuisait au processus de paix.

Devant leur défaite, les États-Unis ont pris des moyens encore plus radicaux que le Canada pour montrer leur désaccord. Ils ont, eux, annoncé l'arrêt complet de leur financement à l'UNESCO, qui se chiffre à quelque 70 millions de dollars par année et qui représente environ 20 % des revenus totaux de l'agence de l'ONU.

Les représailles d'Israël

Frustré que la Palestine existe maintenant dans une institution internationale, le chef de l'État israélien, Benjamin Nétanyahou a annoncé une série de sanctions pour dénoncer la situation et exprimer son mécontentement.

Il a ainsi autorisé la construction de 2000 logements, essentiellement à Jérusalem-Est, revendiquée par les Palestiniens comme la capitale d'un futur État souverain.

De plus, un haut responsable

israélien, qui a requis l'anonymat a annoncé «[qu'] il a également été décidé de geler à titre provisoire, jusqu'à ce qu'une décision définitive soit prise, les transferts de fonds destinés à l'Autorité palestinienne».

Ces fonds, d'un montant d'environ 50 millions de dollars par mois, sont prélevés à même les frais de douane imposés aux produits destinés aux Palestiniens. Ils représentent environ 30 % du budget de l'Autorité palestinienne et permettent de payer la police et les quelque 140 000 fonctionnaires.

«Accélérer la construction des colonies revient à accélérer la destruction du processus de paix, et le gel des fonds palestiniens est un vol de l'argent du peuple palestinien», a réagi Nabil Abou Roudeina, porte-parole du président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas.

Une démarche unilatérale de la Palestine? Bien que les Palestiniens aient clairement fait savoir qu'aucun processus de paix n'était possible tant qu'Israël continuera de coloniser son territoire (conquête qui s'étend et qui s'accélère), l'État hébreu n'a toujours pas l'intention d'arrêter ni de ralentir le processus.



Les conférences TD de la FCJE

La passion d'entreprendre, moi je l'ai!
Viens me rencontrer et
Lance-toi!

Célébrons nos 15 ans



Fondation Canadienne
des Jeunes Entrepreneurs
Année de l'entrepreneur
2011

« Il me fait grand plaisir d'avoir été invité par la FCJE et de la Banque TD à titre de conférencier, mentionne Martin Thibault, président d'Absolunet. Il est important de former la relève entrepreneuriale et de donner l'envie aux jeunes québécois de se lancer en affaires. C'est un moment qui peut être intimidant, et je sais que des événements comme ceux de cet automne m'auraient été bénéfiques en 1999 lorsque j'ai créé Absolunet, pour m'inspirer et m'encourager. Je trouve qu'il s'agit d'une très belle initiative! »

▪ Conférencier : **Martin Thibault**, Président d'Absolunet

PGE
PRO•GESTION ESTRIE

23 novembre 2011

Hôtel Le Président
3535, rue King Ouest
Sherbrooke J1L 1P8



Inscription obligatoire
au fcje.ca/lancetoi



OTTAWA FAIT LA SOURDE OREILLE

Le Parti Conservateur du Canada a annoncé, dans les dernières semaines, qu'il irait de l'avant avec sa promesse électorale d'abolir le registre des armes d'épaule. Le projet de loi C-19 déposé mardi soulève toutefois la controverse, particulièrement au Québec, en raison de l'intention de supprimer toutes les données relatives au registre.

Alexandre Bilodeau-Desbiens

En effet, le gouvernement Harper tient à tuer dans l'œuf toute possibilité que le registre renaisse de ses cendres sous une forme provinciale. Pourquoi? Selon le ministre de la Sécurité publique Vic Toews, ce n'est qu'une mesure «inefficace et ressemblant à du gaspillage». Le sénateur conservateur Pierre-Hugues Boisvenu affirmait d'ailleurs cet été qu'il n'y a seulement que «2 % des homicides qui sont faits au moyen d'armes de chasse», tentant de prouver que le registre est désuet.

Le ministre québécois de la Sécurité publique, Robert Dutil, est loin d'approuver. Même si la suppression du registre planait dans l'air depuis la dernière campagne électorale,

il n'avait jamais été question d'empêcher les provinces de prendre le relais. «On est formellement, féroce contre ça», déclare M. Dutil, alors que la Sécurité du Québec pourrait aisément prendre en charge un registre québécois.

L'Association des chefs de police croit que la suppression du registre ne peut que nuire au travail des forces de l'ordre. Selon elle, un allongement des enquêtes est la conséquence la plus probable au projet de loi, ce qui entraînerait des coûts supplémentaires pour les services de police. Le registre étant consulté en moyenne 17 000 fois par jour par les policiers, la FTQ ne comprend pas non plus comment le gouvernement peut en arriver à le considérer comme désuet.

Le député néo-démocrate Guy Caron s'est d'ailleurs adressé au Parlement fédéral le 28 octobre dernier à ce sujet, rappelant que «88% des homicides conjugaux commis avec une arme à feu le sont avec une arme de chasse.» Ce sont donc les armes les plus susceptibles d'être employées lors de violences conjugales, mais aussi d'homicides de policiers, souligne la Fédération des policiers et policières municipaux du Québec.

Trop coûteux pour être conservé?

S'il est vrai que les dépenses initiales du registre ont été considérables,

environ 2 milliards de dollars jusqu'à ce jour, le parti Conservateur semble être le seul à croire que son maintien est trop dispendieux pour les Canadiens. Ses députés ont d'ailleurs de la difficulté à fournir de données claires sur ce point. Selon Radio-Canada, le registre aurait coûté aux Canadiens en moyenne près de 82,3 millions de dollars par année entre 2002 et 2009.

Guy Caron, député du NPD dans Rimouski-Neigette—Témiscouata—Les Basques, compare la situation à celle d'une maison: faut-il la détruire parce qu'il y a eu des dépassements de coûts lors de la construction? «Trouver que c'est une raison justifiable d'éliminer le registre le fait que cela a coûté vraiment cher au départ [...] ne tient pas la route. Le registre est là présentement.»

L'opinion du Québec

Le parlement québécois a voté à l'unanimité, quelques jours après l'annonce du projet de loi C-19, une motion déposée par le PQ «qui exige le maintien intégral du Registre canadien des armes à feu» et qui demande au gouvernement fédéral de conserver les informations qu'il contient. Pressé d'agir par plusieurs organisations et groupes civils, le gouvernement provincial espère trouver une façon de ne pas perdre 15 ans de collecte de données et un outil fortement apprécié par les policiers.



Le ministre Robert Dutil (photo: www.images.lpcdn.ca)

Le député de Québec Solidaire Amir Khadir a quant à lui intimé le ministre Robert Dutil d'entreprendre des mesures judiciaires pour empêcher la destruction du registre. Le groupe Polysousvient a lui aussi adopté cette position, dénonçant le recul social qui en résulterait. Il souligne notamment que le projet de loi éliminera l'obligation des marchands d'armes de tenir un registre de leurs transactions, une mesure qui date d'avant la création du registre.

Le gouvernement québécois fait cependant face à un refus total de négocier de la part d'Ottawa, ce qui l'oblige à envisager l'option judiciaire. Le Québec ayant payé près de 500 millions de dollars pour la mise sur pied du registre et considérant ses données toujours profitables, voire précieuses, les députés provinciaux parlent d'une seule voix lorsqu'ils réclament la possibilité de rapatrier les données du registre des armes d'épaule.

LA TUNISIE: PREMIERS PAS VERS UNE DÉMOCRATIE

Après avoir initié les soulèvements populaires à l'origine du printemps arabe, la Tunisie a procédé le 23 octobre dernier à ses premières élections constituintes. Les résultats ont plébiscité le parti islamiste Ennahda avec environ 41,47 % des suffrages, avec à sa tête Rached Ghannouchi. La nouvelle tâche de ce parti sera de rédiger une nouvelle constitution pour le pays, une tâche qui nécessitera un consensus, eu égard de la longue «ère» Ben Ali. Pour nous permettre de comprendre cette «transition» démocratique, nous avons recueilli l'avis d'Emmanuel Choquette, professeur d'analyse et sciences politiques à l'Université de Sherbrooke.

Khady Niang Ly

Le Collectif (LC): Comme il est fait état dans toute la presse, la Tunisie va procéder à la rédaction de sa nouvelle constitution, que pensez-vous de cette démarche historique?

Emmanuel Choquette (EC): Le chemin vers la démocratie est difficile, que ce soit en Tunisie ou dans n'importe quel pays ayant connu une situation similaire. La chute de la tyrannie lance automatiquement le processus de la consolidation démocratique. La transition vers la démocratie est une étape très longue. Le défi est de réussir à trouver une représentation étatique légitime reflétant la volonté de tous les Tunisiens. Le lien de confiance se fait progressivement.

Il est aussi nécessaire de souligner que, entre la chute d'un dictateur et l'existence d'un pouvoir représentatif, il existe une coupure qui n'est pas forcément suivie par les institutions. Bref, sous un aspect juridique, tout ce processus requiert que la volonté politique accepte, voire consente, à accorder une voix au peuple, que le pouvoir en place accepte le fait que le peuple soit mûr pour la liberté. L'accès à l'autonomie représente un enjeu sans précédent.

LC: Selon vous que représente cette initiative aux yeux de la communauté internationale (plus occidentale)?

EC: Le parti Ennahda donné vainqueur des élections fait resurgir une peur chez les Occidentaux d'une radicalisation islamiste et donc de toutes les dérives qu'elle peut engendrer. À

l'intérieur du pays, les exigences et attentes se multiplient à la suite de la chute. Il est vraiment attendu de ce parti religieux une gouvernance politique capable de fonctionner démocratiquement. C'est tant la gestion de toutes ces pressions que l'orientation de la volonté des Tunisiens eux-mêmes qui vont faire la différence. La politique nécessite qu'il faille foncièrement attendre, négocier le vivre ensemble, on peut dès lors espérer de façon confiante.

LC: Il est ramené que Rached Ghannouchi désire «l'instauration d'un régime démocratique». Pensez-vous que la reconversion politique puisse se faire sans heurts?

EC: Un régime démocratique est possible. Ce qu'il serait intéressant d'observer est comment cette démocratie va s'articuler, comment l'idéologie démocratique va s'adapter. Aurons-nous une démocratie à la

tunisienne, donc une démocratie arabe? Comment la Tunisie va-t-elle arriver à se l'approprier et à la redéfinir? Dans son sens noble, la démocratie est la voix du peuple, et donc il faut un pouvoir politique capable de miner cette volonté et en lequel les Tunisiens ont confiance. C'est cette confiance interrelationnelle qui renforcera la consolidation démocratique. Tous ces facteurs inquiètent, mais aussi donnent espoir.



Rached Ghannouchi (photo: www.static.ladepeche.fr)

L'INDIGNATION, QU'OSSA DONNE?

Le titre est accrocheur, facile, direz-vous... Mais la question se pose quand même. Car bien que les indignés soient – au moment d'écrire ces lignes – toujours bien campés dans plusieurs grandes villes occidentales, leurs opposants, jeunes comme vieux, décrivent haut et fort ce qu'ils assimilent à une poule sans tête. Et une radio de Québec de renchérir: des «pas d'amis», des «BS», des «parasites» émettant un «grognement intellectuel disloqué». Sous la plume d'Éric Duhaime, chroniqueur au *Journal de Québec* et libertarien notoire, l'indigné serait plutôt une «personne idéologiquement inadaptée à notre société». C'est dit.

Olivier
Bissonnette-Lavoie

D'autres, plus modérés, voyant en cette indignation une fin en soi, déplorent le peu d'aboutissements

à l'indignation et le caractère *chialeux* de leur contemporain.

Qu'on soit pour ou contre le camping urbain de ces indignés, il est vrai que leurs revendications souvent s'éparpillent, les arguments – lorsqu'il y en a – chancellent et la grogne généralisée qu'ils entretiennent envers les riches, le pétrole, le système, Jean Charest et tutti quanti semble leur principal facteur de concorde.

Mais comme l'a déjà avancé un certain théoricien des communications nommé McLuhan: «The Medium is the Message».

Le message des indignés alors? Tout simplement la colère, cette nécessaire indignation sartrienne, laquelle Stéphane Hessel a tenté de justifier sinon de déclencher la réviscence avec son brûlot *Indignez-vous!*

Cette colère est-elle représentative de l'opinion publique actuelle? Et surtout, est-elle fondée? Mais plus encore, est-elle une fin en soi, ou au contraire, peut-elle mener au changement?

Sommes-nous indignés?

Malgré que le sujet émerge de plusieurs conversations, documentaires ou reportages ces temps-ci, il semble douteux de conclure pour autant que le peuple soit indigné tant le postulat est vague. Mais comme le souligne Jean-Herman Guay, professeur titulaire à l'École de politique appliquée de l'UdeS, «il y a eu des sondages effectués, aux États-Unis notamment, où les Américains ont montré une forme de sympathie à l'endroit de ces mouvements-là qui était de l'ordre de 40 à 45 %». Et ici, *a mari usque ad mare*, les sondages suggèrent le même constat.

Or, un support pour la cause ne présuppose pas une légitimité de celle-ci. Selon Luc Savard, professeur titulaire et responsable du programme de maîtrise en économique à l'UdeS, l'indignation des protestataires de Wall Street serait fondée, contrairement à celle des «fêtards» canadiens. «Au Québec, les indignés sont des gens qui ont envie d'aller camper au Square Victoria, affirme-t-il. On a une démocratie, on a un parti politique [Québec Solidaire] qui reflète leurs idées et points de vue, et mieux qu'eux-mêmes, donc je ne

comprends pas l'intérêt.» Il rappelle d'ailleurs que nous avons au Québec les indicateurs d'inégalités «parmi les plus faibles sur la planète».

Or, au sud de la frontière, le portrait diffère: «aux États-Unis, je crois que c'est tout à fait naturel et normal de voir cette réaction-là parce que ces gens-là n'avaient plus de plateforme.» Il se dit même surpris que le mouvement n'ait pas pris forme plus tôt tant les inégalités et la pauvreté sont présentes.

De sa perspective d'économiste, ce sont donc les iniquités qu'il faudrait pallier. Le système capitaliste n'est pas en danger pour autant: «l'histoire a montré que le seul système qui a bien fonctionné, c'est l'économie de marché», constate-t-il.

Pour Jean-Herman Guay, le constat est plus mitigé. L'incapacité des marchés boursiers à «s'autoréguler» et les fluctuations constantes ne seraient pas étrangères à ce mouvement d'indignation: selon lui, «ce qui serait étonnant, c'est que devant une telle anarchie sur les marchés, il n'y ait pas de réaction».

Mais il n'y a pas que l'économique à blâmer; le politique aurait aussi

ses torts. Selon le politologue, le manque de projets rassembleurs influencerait en partie sur ce cynisme devenu généralisé. «Est-ce qu'il y a une pauvreté des idées politiques? Oui, répond-il sans hésitation. On vit à une époque où le grand projet de contestation du capitalisme a échoué en URSS, en Europe de l'Est. Depuis la chute du Mur de Berlin, la gauche a beaucoup de difficulté à prendre la mesure de cet échec, à en identifier les causes.»

Ainsi, la principale alternative au capitalisme dépassée, il y aurait donc moins de contre-pouvoirs et de jalons à cette main invisible. Et donc, rien pour rassembler les contestataires.

Une sortie – ou dans un degré moindre un renouvellement – du paradigme capitaliste n'est donc pas pressentie? Tout comme l'économiste, le politologue ne parie pas là-dessus. Mais selon ce dernier, «il doit y avoir un changement de paradigme: il faut sortir du paradigme du cynisme». Ici, le premier pas est franchi: les indignés semblent bien résignés à tirer la population de son inertie. Voyons voir comment celle-ci réagira.

L'APPÉTIT DE LA SOMALIE

À l'heure où nous parlons, le monde fait face à une crise économique et sociale d'une ampleur sans précédent; la tension permanente des bourses, l'effet boule de neige du mouvement «Occupy Wall Street», les économies nationales s'effondrent, par exemple celle de la Grèce. Parallèlement, nous avons la famine qui tue des millions de personnes dans la corne de l'Afrique, dont le cas le plus alarmant en soi est la Somalie.

Khady Niang-Ly

Cette situation est la résultante de conflits ethniques entraînant souvent ces pays dans des affrontements destructeurs. Elle constitue ainsi la plus grande tare des temps modernes. Quelles sont les causes qui expliquent cet état de famine avancée en Somalie? Sommes-nous en présence d'un attentisme de la communauté internationale?

Il y a d'abord la sécheresse comme premier élément déclencheur de cette catastrophe pour l'humanité. Ensuite, les guerres tribales et l'absence d'un État ayant des moyens de contrôle sur ces guerres, mais aussi des moyens de coercition efficaces. Ce qui conduit indubitablement à une situation où les populations civiles sont des laissées-pour-compte et où le travail des ONG est rendu difficile. Cette difficulté

à faire acheminer l'aide du fait de la conjugaison de tous ces facteurs est la principale entrave à l'enrayement voire la diminution de cette famine.

De plus, les rebelles shebabs contrôlent l'essentiel des zones déclarées en famine. C'est environ une vingtaine d'années de guerre civile qui a été menée par ces

milices et qui n'a pas permis aux organisations humanitaires internationales de venir en aide de manière concrète et continue à la population, victime du désastre. Toutefois, les chiffres donnés sont catastrophiques et reflètent une réalité que la crise économique occulte malheureusement. Certains argumentent même que l'organisation

Al Chabaab, étroitement liée à Al-Qaida, a interdit l'année dernière l'acheminement de l'aide alimentaire dans les régions sous son contrôle. On voit de ce fait un enchevêtrement d'acteurs dans cette crise alimentaire. Une crise alimentaire que l'on impute parfois à la surenchère des denrées de base ou à la politique du FMI qui, en maintenant la dette des

pays en voie de développement, les maintient dans une sorte d'asservissement économique. Néanmoins, bon nombre d'observateurs conviennent de la nécessité d'agir, mais comment? La question reste pendante. À défaut de pouvoir refaire le monde, nous nous efforçons d'en parler pour que cette cause ne reste pas vaine.



Rebelles shebabs en Somalie (photo: www.fiftz.fr)

LE SPECTACLE EST TERMINÉ

Les étudiants ne sont pas les seuls à pâtir de la grève du SEESUS qui sévit depuis près de trois mois. Les reports de spectacles à la salle Maurice-O'Bready et au Vieux Clocher de l'UdeS s'accumulent, laissant derrière eux d'importants problèmes logistiques et financiers. Peut-être les employés de soutien pensent-ils compenser ce déficit culturel avec leurs déguisements et leurs tournois de jeu de poche?



Pierre-Luc Trudel

Depuis le début du mois de septembre, pas moins de 24 spectacles ont dû être reportés au Centre culturel et 11 autres au Vieux Clocher. Cela est d'abord déplorable pour le public de la région, qui doit cet automne composer avec une offre de spectacle fortement réduite.

La situation est d'autant plus complexe que plusieurs spectacles du mois de septembre ont été reportés en décembre ou en janvier. À

en croire l'attitude de nos sympathiques campeurs du boulevard Université, il semble peu probable que le conflit soit résolu à court terme. Reporter un spectacle une première fois est déjà un défi logistique, le reporter une deuxième fois devient carrément un casse-tête. On doit d'ailleurs s'attendre à des annulations pures et simples au cours des prochaines semaines.

Tout cela à un coût, évidemment absorbé par l'Université et certainement pas par le syndicat. À ce propos, on est en droit de se demander s'il est raisonnable que le bon fonctionnement de la plus importante salle de spectacle en région soit tributaire d'un syndicat qui défend les intérêts d'employés dont le rôle premier est de faire tourner un établissement d'enseignement.

Bien sûr, le Centre culturel ainsi que le Vieux Clocher sont les propriétés de l'Université de Sherbrooke, mais est-ce normal qu'un conflit universitaire ait des conséquences sur l'offre culturelle d'une ville? Soyons honnêtes, ça fait un peu amateur. En plus des impacts financiers immédiats, le conflit pourrait avoir pour effet de dissuader certains artistes ou certaines productions de faire un passage à Sherbrooke au cours des prochaines années.

Le cas particulier de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke est encore plus complexe. À la fin août, la direction de l'orchestre



Stéphane Laforest, chef d'orchestre de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke (photo: www.evs-web.ca)

était particulièrement fière et excitée de présenter sa programmation 2011-2012, la meilleure des dernières années. Elle a vite déchanté lorsqu'elle a réalisé que la grève du SEESUS leur empoisonnerait l'existence.

Dernièrement, l'OSS a été forcé de reporter son deuxième concert de la saison. Pas la peine de mentionner que déplacer un concert impliquant une soixantaine de musiciens ainsi que des solistes internationaux est un véritable cauchemar.

La direction de l'orchestre a pu sauver le concert de Noël en le présentant à la Cathédrale Saint-Michel, mais cette solution n'est pas envisageable pour l'ensemble de la programmation. Comprenons que les bancs en bois ne sont pas un très bon argument pour vendre des abonnements de saison, et ne parlons même pas de l'acoustique de piètre qualité de l'édifice du centre-ville.

Et encore une fois, c'est sans parler des impacts financiers. Il en coûte à l'OSS de 10 000 \$ à 15 000 \$ pour reporter un seul spectacle. Des coûts qui ne sont pas assumés par l'Université puisque l'orchestre produit lui-même ses concerts. Si le conflit n'est pas résolu d'ici Noël, la situation financière de l'OSS risque de se compliquer dangereuse-

ment, ce qui est déplorable étant donné que l'organisation n'y est pour rien.

La situation est toutefois beaucoup moins catastrophique pour un puissant syndicat qui ne semble éprouver aucune difficulté à financer une grève interminable. Les membres du SEESUS devraient quand même y réfléchir à deux fois avant de refuser en masse la prochaine offre de l'Université. Que ce soit au point de vue de la recherche, de la culture ou de l'enseignement, les conséquences à long terme de ce conflit sur l'image de l'Université et de la ville de Sherbrooke pourraient être bien pires qu'une augmentation salariale de «seulement» 13 % sur cinq ans. L'art de se tirer dans le pied?

Reporter un spectacle une première fois est déjà un défi logistique, le reporter une deuxième fois devient carrément un casse-tête.

ÉDITORIAL

Brise du Moyen-Orient

La formation Les 3 magnifiques sera de passage au Théâtre Centennial le mardi 15 novembre prochain à 19 h 30. Composé de Naseer Shamma (oud | Irak), Romero Iglesias (guitare flamenco | Espagne), Ashraf Sharif Khan (cithare | Pakistan) et Shahbaz Hussain (percussion), le groupe propose au public des improvisations et compositions originales où maqâms irakiens, ragas indo-pakistanaïes et cycles flamencos se rencontrent, s'approprient et s'imbriquent, le tout dans une harmonie fusionnelle totale. On consulte le www.centennialtheatre.ca pour des informations supplémentaires ou pour écouter des extraits. Les billets sont disponibles au 819 822-9692. Tarif étudiant: 20 \$.

La Guerre des bands à Sherbrooke

Après avoir connu un franc succès de 2005 à 2008, le concours de Mad Army Inc. «La Guerre de bands», ou «Battle of the Bands» (BOTB), est de retour pour une 5e édition. L'événement sera de passage au Bar le Magog les 26 novembre et 17 décembre prochains. Cette tournée est une chance unique pour les jeunes formations musicales d'être écoutés et jugés par des professionnels. Parmi les groupes participants, une vingtaine seront choisis pour prendre part à un grand spectacle «show case» pour la finale du concours, qui se déroulera à Montréal. Au total, 30 000 \$ seront distribués en prix. Les groupes de rock, de blues ou de métal intéressés par le projet peuvent s'inscrire au nancy.mongeau@hotmail.com.

Histoire de marionnettes

Forte de son succès en Italie, la pièce de théâtre *Turi Marionetta*, écrite, dirigée et interprétée par le catanais Savi Manna, sera présentée à Sherbrooke, au Théâtre Turner Studio de l'Université Bishop's le 19 novembre. La pièce, réalisée par deux étudiants en italien de l'Université Bishop's, sera présentée en langue originale avec sous-titres français et anglais. Le spectacle raconte l'histoire du théâtre de marionnettes depuis les masques préhistoriques jusqu'à nos jours. La représentation commence à 19 h 30. Réservations: 819 342-9565.

Découverte au Loubards

La chanteuse Mireille Pruneau lancera son deuxième album intitulé *A Little Closer* au Bar Loubards (360, rue Frontenac) le vendredi 18 novembre à compter de 18 h. La jeune interprète explore la musique folk, country, pop et rock dans une ambiance intime et chaleureuse. L'album sera en vente sur place, mais aussi disponible dans les magasins de la région et sur iTunes. Durant les dernières années, Mireille Pruneau s'est démarquée en remportant les concours Artiste BoostÉnergie 106,1 et ProScène CKOY 107,7 dans la catégorie auteur-compositeur-interprète en 2008, et récemment, en participant à l'édition 2011 de la Cuvée Artistique de L'Estrie. Des extraits de l'album sont disponibles au www.reverbNation.com/mireillepruneau.

BRÈVES CULTURE

UNE RECRUE PLUS QUE MOTIVÉE

Le mois passé, le Vieux Clocher de l'UdeS lançait un concours pour trouver LE reporter blogueur chargé de couvrir tous les événements présentés par le Vieux Clocher. L'attente enfin terminée, brosons un rapide portrait du gagnant: Joshua Lessard.

Marie-Lyne Renaud

Passionné du monde culturel et tout particulièrement de musique, Joshua Lessard n'a pas tardé à s'inscrire au concours «Prêche pour ta paroisse» du Vieux Clocher de l'UdeS. Toujours à la recherche de nouvelles façons d'acquérir des connaissances pertinentes à ses aspirations professionnelles, cet étudiant en communication, rédaction et multimédia à l'Université de Sherbrooke a entendu parler de ce concours dans son cours de critique culturelle.

Pour participer, Joshua devait envoyer une vidéo de deux minutes pour se présenter. Bien qu'il ne s'agissait pas d'un concours de popularité, si Joshua aspirait à accéder à l'étape des entrevues, il devait d'abord obtenir le plus de votes possible. Dans sa vidéo de présentation, le jeune mélomane a laissé transparaître sa personnalité et son énergie, mais surtout le style qu'il souhaite insuffler à son travail. Il espère bien

continuer sur cette voie pour ses futurs reportages: «Je pense donner la couleur qui me tente, compte tenu du fait qu'ils m'ont pris pour une vidéo qui n'était pas la plus sérieuse.»

Le Vieux Clocher comptera pour la première fois un reporter-blogueur au sein de son équipe. La tâche de Joshua est d'abord d'assister à tous les spectacles et événements présentés par le Vieux Clocher (pas besoin de vous mentionner qu'il ne s'agit absolument pas d'une corvée pour l'étudiant, mais plutôt d'une bénédiction) et ensuite de produire des capsules écrites ou vidéo sur ceux-ci. Joshua aura donc le privilège de mener un grand nombre d'entrevues avec les artistes qui défileront sur les planches du Vieux Clocher, de prendre des photos et de réaliser des vidéos des performances auxquelles il assiste. Toutefois, la recrue du Vieux Clocher de l'UdeS ajoute que, comme «il n'y a encore jamais eu de reporter blogueur, c'est encore en train de se bâtir. C'est un peu nous qui allons mettre les bases.»

Joshua est bien conscient qu'il s'agit d'une occasion en or: «Je vais avoir la possibilité de rencontrer des artistes, d'un, que j'aime et surtout d'apprendre comment ça marche pour vrai.» En effet, c'est une façon d'expérimenter concrètement le poste qu'il se voyait occuper plus tard. Que ce soit dans sa forme écrite, vidéo ou même à la radio, c'est le journalisme qui in-

téresse le plus Joshua. En tant que reporter-blogueur, il aura la chance d'expérimenter deux de ces aspects: «Ça va me donner un bon cue sur ce qui me plaît le plus, c'est vraiment un bon premier pas».

Ce poste est un atout de plus dans la formation de Joshua qui lui permet d'exploiter sa passion pour le domaine des communications et le monde culturel. Le jeune homme tente d'acquérir de l'expérience par le biais de multiples projets: «Depuis que je suis arrivé à Sherbrooke, j'essaie de me trouver le plus possible d'implications dans le domaine des comm». D'ailleurs, Joshua représente l'Université de Sherbrooke pour l'épreuve d'entrevue aux Jeux de la communication 2012. Ces engagements se complètent l'un et l'autre et enrichissent le bagage de l'apprenti reporter-blogueur, tout en lui permettant de se créer un réseau de contacts des plus enviables.

Seul bémol, la grève de la SEESUS empêche la tenue de tous les événements organisés par le Vieux Clocher de l'UdeS. Pour le moment, Joshua doit donc contenir son excitation et espérer que le conflit se règle le plus rapidement possible. Si vous souhaitez vous donner un avant-goût du travail de Joshua Lessard, vous pouvez visionner sa vidéo de présentation à l'adresse suivante: <http://www.youtube.com/watch?feature=playerembedded&v=ScLemBLzlyk>



(Photo: Vieux Clocher de l'UdeS)

SE SENTIR BIEN DANS SA TÊTE? ET SI CELA PASSAIT PAR L'ÉCRITURE...

Tout le monde ou presque aime griffonner, barbouiller, écrire pour se distraire, ou entreprendre un projet d'écriture plus sérieux en caressant le désir secret de voir son manuscrit publié un jour. L'écriture, outre sa possibilité de distraire l'écrivain, peut avoir de nombreux autres bienfaits. En tout premier lieu, l'apprentissage de la lecture rend possible l'accès aux nombreux documents qui peuvent nous instruire, nous permettre de connaître d'autres cultures, d'autres mœurs, d'autres manières de vivre et d'autres valeurs. Savoir lire incite à apprendre à écrire, la communication en est alors facilitée. Par la lecture et l'écriture, on apprend ce qu'est l'autre et on lui apprend ce que nous sommes.

Claire Lévesque

L'écriture permet aux peuples de garder leur Histoire en mémoire. Elle permet d'instruire, de transmettre, d'acquérir son autonomie

et de meubler les connaissances. L'écriture permet de créer de l'art. Pensons aux poètes, aux écrivains. Elle facilite l'avancement de la connaissance, pensons aux savants qui travaillent à l'amélioration de la qualité de vie de l'humanité. L'écriture permet à chacun de se nommer, de s'identifier, de tracer ses contours et de laisser une marque de son passage. Elle nous permet aussi de transmettre nos sentiments. Chacun de nous aura une douce émotion en repensant à une lettre d'amour soigneusement préservée.

Des spécialistes et des chercheurs se sont questionnés sur ce désir bien humain qu'éprouvent de nombreuses personnes de laisser d'eux des écrits qui racontent leur intimité. Il est connu que le fait d'écrire une souffrance qui nous habite peut nous aider à en diminuer l'impact négatif sur soi.

Plusieurs personnes ayant eu recours aux services d'un psychologue ou d'un coach de vie se sont vues suggérer d'écrire ce qui les embarrassait pour mieux y voir clair. L'écriture permet de structurer la pensée, de donner un ordre de priorité aux éléments, voire de prendre une distance par rapport aux événements. Cela a souvent pour effet d'en diminuer l'importance. Écrire allège la pensée et réduit le risque d'être trahi.

Dans les trois livres suggérés ici, la question de l'écriture de l'intime de soi est abordée sous des angles similaires. Il y a le désir de laisser à sa suite quelque chose de soi. Il y a le désir de se vivre mieux en soulageant son âme de secrets trop lourds sans toutefois les partager avec d'autres personnes qu'un intervenant, il y a le désir mettre au jour un secret qui, peut-être, a nui au bonheur.

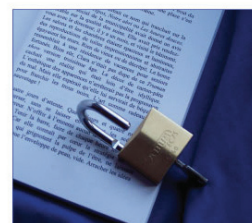
Cependant, dans tous les cas, ces chercheurs, sociologues, cliniciens ou intervenants tentent de se rapprocher du plus vrai de l'effet de l'écriture sur ceux qui y ont recours pour se sentir libérés d'un fardeau. Chaque jour, ils travaillent à accompagner des gens dans l'expression d'eux-mêmes, dans la découverte de leur potentiel de résilience. Il ne faut pas croire qu'il soit nécessaire de se sentir inconfortable avec soi-même ou malheureux pour écrire. Des tas de gens rédigent quotidiennement leur journal intime et se donnent ainsi un moyen de rester informé sur eux-mêmes.

Ces trois livres peuvent vous ouvrir à une réalité qui vous est accessible. Un cahier et un crayon sont les éléments essentiels pour vous mettre en route vers vous-mêmes... Voilà un projet stimulant!

Sous la direction de
Annemarie TREKKER et Réjane PEIGNY

Écritures de l'intime

Le récit de soi face au regard de l'autre



Editions Traces de vie

(Photo: www.servicedulivre.be)

Écritures de l'intime
Le récit de soi face au regard de l'autre
Sous la direction de
Annemarie Trekker et Réjane Peigny
Éditions Traces de vie

Sous la direction de
CÉLINE YELLE • LUCIE MERCIER
JEANNE-MARIE GINGRAS • SALIM BEGHADJI

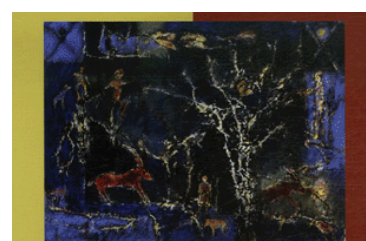


LES HISTOIRES DE VIE UN CARREFOUR DE PRATIQUES

Presses de l'Université du Québec

(Photo: www.puq.ca)

Les histoires de vie
Un carrefour de pratiques
Sous la direction de Céline Yelle et autres
Presses de l'Université du Québec



Sous la direction de
LUCIE MERCIER
et JACQUES RHEAUME

Récits de vie et sociologie clinique

iqrc

(Photo: www.decitre.fr)

Récits de vie et sociologie clinique
Sous la direction de Lucie Mercier
et Jacques Rhéaume
IQRC, collection Culture et société
Presses Université Laval

CRITIQUE DE FILM

MONSIEUR LAZHAR:
LE DEUIL ET LA CHRYSALIDE

Alexis Gendron-Boulanger

L'adaptation de romans au cinéma est chose courante. Par contre, les pièces de théâtre adaptées pour le 7^e art se font plus rares. *Monsieur Lazhar*, la sublime nouvelle réalisation de Philippe Falardeau, est une œuvre à laquelle la pellicule va aussi bien que la scène.

Au lendemain de la disparition tragique de Martine, enseignante de sixième année, Bachir Lazhar (extraordinaire Mohamed Fellag), un Algérien fraîchement immigré au passé trouble, la remplace. Alors que la direction de l'école tente d'oublier et de cacher les détails concernant la disparition de Martine, Bachir entame un échange avec les élèves afin qu'ils puissent vivre leur deuil et exprimer leurs émotions par rapport à la perte de leur professeure.

Le nouveau film de Philippe Falardeau – représentant le Canada dans la course à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère – aborde plusieurs problématiques sociétales actuelles, dont le deuil. C'est avec une grande délicatesse que le réalisateur de *Congorama* traite de la perte d'un être cher. Celle-ci est magnifiquement portée à l'écran à travers l'histoire d'élèves dont Alice – bouleversante Sophie Nélisse – et Simon (interprété avec justesse par Émilien Néron), un élève gravement perturbé à la suite de la tragédie. À travers des monologues percutants, ces

deux personnages portent sur leurs épaules quelques une des séquences les plus touchantes du film.

Pour ce septième film, la réalisation de Philippe Falardeau est dominée par une délicatesse hors du commun. Outre quelques petits moments où l'adaptation d'une pièce de théâtre se fait ressentir, le metteur en scène offre une réalisation sobre en mettant l'accent sur les émotions vécues par les personnages. Alors que d'autres réalisateurs moins expérimentés auraient facilement pu se laisser prendre au piège du sensationnalisme, Philippe Falardeau maîtrise son film. Chaque moment émotif semble contrôlé de mains de maître ce qui rend les scènes crédibles et intenses.

Et que dire de la direction d'acteurs! La prestation des trois personnages principaux soit Bachir, Alice et Simon est phénoménale. Après avoir dirigé le jeune Antoine L'Écuyer dans *C'est pas moi, je le jure*, Philippe Falardeau réussit sans doute à tirer le meilleur de ses deux jeunes protagonistes. *Monsieur Lazhar*, parmi les films se déroulant en milieu scolaire, peut prétendre faire partie de la trempe de films tels que le remarquable *Entre les murs* de Laurent Cantet – Palme d'or au Festival de Cannes 2008. Ce n'est pas peu dire.

En plus du réalisateur Stéphane



Mohamed Fellag (photo: www.cinoche.com)

Lafleur (*Continental, un film sans fusil*), qui assure le montage, *Monsieur Lazhar* profite des talents d'arrangeur et de compositeur de Martin Léon. Il signe une trame sonore envoûtante prédominée par les partitions de piano. En effet, certaines pièces

tirées de *Monsieur Lazhar*s'attachent aux mélodies composées par Yann Tiersen pour l'exceptionnel film *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* (2001) de Jean-Pierre Jeunet. Nous ne pouvons pas blâmer Martin Léon de s'être

possiblement inspiré d'une des trames sonores les plus marquantes des dernières années.

Monsieur Lazhar est un film bouleversant porté par des personnages attachants. C'est une perle du cinéma canadien des dernières années.

CRITIQUE

MONSIEUR LAZHAR ET LA COURSE AUX OSCARS

Monsieur Lazhar de Philippe Falardeau, l'un des excellents films canadiens de la cuvée 2011, représentera le Canada dans la course à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère.

Alexis
Gendron-Bélanger

Durant les dernières semaines, la *Academy of Motion Picture Arts & Sciences* a reçu tous les films désir-

ant être nommés à la 84^e cérémonie des Oscars. Chaque année, des films signés par de grands réalisateurs de partout à travers le monde sont envoyés dans l'optique d'être sélectionnés. Cette année ne fait pas exception à la règle et soixante-trois œuvres désirent sortir victorieuses de cette soirée. Cette récompense tant convoitée symbolise la reconnaissance et souvent la possibilité d'une plus grande visibilité internationale.

Monsieur Lazhar aura certainement des adversaires de taille. Cette année, des pays tels que la Finlande,

l'Allemagne et la Turquie peuvent compter sur des réalisateurs de renommée internationale. Le film *Le havre*, gagnant du prix FIPRESCI au dernier Festival de Cannes, du Finlandais Aki Kaurismäki, a semblé charmer la critique lors de son passage sur la Croisette. Voilà un film qui a de fortes chances d'être nommé.

Ensuite, le film *Pina* (3D) du célèbre Wim Wenders, un film sur la légendaire chorégraphe Pina Bausch est, paraît-il, un réel joyau visuel. Parions que ce film pourrait très bien se tailler une place en nomination. Par la suite, la Turquie n'est pas à négliger. Nuri Bilge Ceylan, un excellent réalisateur, propose à l'académie son film *Once Upon a Time in Anatolia*, gagnant du Grand Prix du Jury au dernier Festival de Cannes ex-aequo avec le film *Le gamin au vélo* des frères Dardenne.

Après avoir consulté la liste des films possiblement nommés, vous vous demandez peut-être quelles sont les chances du film de Philippe Falardeau. Je peux vous dire que le Canada est très bien représenté. *Monsieur Lazhar* pourrait causer une surprise! Nous ne pouvons souhaiter qu'une chose à *Monsieur Lazhar*,

c'est qu'il suive les traces du film *Les invasions barbares* de Denys Arcand, gagnant de ce prix en 2004.

La 84^e cérémonie des Oscars aura lieu le 26 février 2012, au Kodak Theatre, à Hollywood.



(Photo: www.cinoche.com)



Philippe Falardeau (photo: www.commeaucinema.com)

CRITIQUE DE CD

BLONDE DE CŒUR DE PIRATE**PARCE QU'ELLE ME FAIT DE L'EFFET** ★★★★★ 1/2

Carol-Anne Massé

«Personne n'a l'emprise que tu as sur moi, sur mon souffle qui reste saccadé.» Ainsi commence le second couplet de ma chanson coup de cœur sur cet album. Une phrase adorable, une chanson attachante, un album tout simplement délicieux. À mi-chemin dans cet album en 13 temps, c'est la chanson «Les amours dévouées» qui m'a le plus marquée. Cet aveu, ne le prenez surtout pas à la légère. J'écoute *Blonde* à répétition depuis sa sortie, il y a exactement 48 heures au moment d'écrire ces lignes. Écoute abusive? Écoute désirée, sublime écoute.

J'ai déjà parlé dans ces pages de mon amour pour *Cœur de pirate*. Ce serait une perte de temps de revenir là-dessus. Nul besoin non plus d'intégrer dans ce texte le sentiment d'impatience qui m'habitait à l'approche du 7 novembre, date de la sortie de *Blonde*. Forts attendus parce qu'ils arrivent trois ans après l'album précédent, les textes de la jeune Béatrice Martin se devaient (presque)

de combler certaines attentes. Impossible de nier le fait que les admirateurs de la chanteuse en avaient beaucoup. Pour ma part, pas une once de déception. Mes oreilles sont envoûtées.

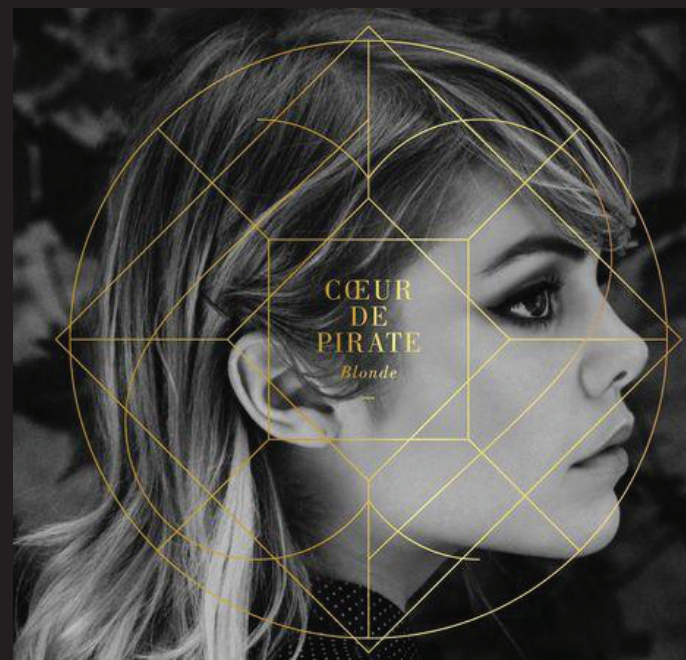
Outre la courte pièce du début «Lève les voiles», chanté par une chorale, les chansons de l'album ont toutes un ingrédient savoureux à ajouter à ce tout des plus cohérents. L'ordre ingénieux des chansons permet une découverte tout en douceur de cet album parfaitement à l'image de *Cœur de pirate*. Il s'écoute d'un trait, quarante minutes qui passent trop rapidement. D'où l'écoute abusive.

«Place de la République», l'une des seules chansons ne traitant pas directement d'une relation de couple, est ponctuée de brillants accords musicaux. Le genre d'harmonies qui font battre le cœur un petit peu plus fort. On ferme les yeux parce que, pendant quelques instants, on ne peut faire qu'une chose: ressentir l'effet enivrant de la musique. La touchante

«Cap Diamant» bouleverse de la même façon. On se reconnaît dans ce petit bijou de texte. Se laisser traverser par cette courte pièce équivaut presque à une thérapie. Des écouteurs dans les oreilles, des larmes dans les yeux.

Les thèmes explorés dans cet album ne s'éloignent pas de ceux chantés dans l'album éponyme de *Cœur de pirate*. Si elle prend la peine de remercier ses ex-copains dans le livret accompagnant l'album, c'est bel et bien parce qu'ils sont au cœur de sa musique, de ses mots. Que ce soit la rythmée «Verseau», l'habile «Danse et danse», l'amusante «Golden Baby» ou encore le duo (avec Sam Roberts!) «Loin d'ici», Béatrice se concentre sur l'amour et les ruptures qui en découlent. On sent quelques regrets, de l'amertume aussi.

Béatrice n'a perdu ni de sa douceur ni de sa fougue. Si le timbre de sa voix est le même, son assurance semble pour sa part avoir doublé. Elle a perdu un peu de son innocence, mais



(Photo: www.israbox.com)

il fallait s'y attendre avec la célébrité qui lui colle maintenant à la peau. Ça lui va à ravir. Pour ce qui est de la musique, celle du deuxième album est beaucoup plus évoluée. Le piano n'est plus seul: il a permis à quantité d'instruments de se

joindre à l'univers musical de la chanteuse. Une progression tout à fait magnifique. Si j'avais une chose à changer à ce précieux album, ce serait sans aucun doute sa durée. Le premier était trop court. Celui-ci aussi.

CRITIQUE DE LIVRE

LE ROMANCIER PORTATIF, 52 CHRONIQUES À EMPORTER

DE NICOLAS DICKNER

DONNER ET RECEVOIR... UNE BONNE IDÉE! ★★★★★ 1/2

Claire Lévesque

Récipiendaire des prix Adrienne-Choquette et Jovette-Bernier pour son recueil de nouvelles intitulé *L'encyclopédie du petit cercle*, Nicolas Dickner est né à Rivière-du-Loup, a voyagé en Amérique latine et en Europe avant de jeter l'ancre à Québec. Dans *Le romancier portatif*, sa plume, parfois drôle, mais toujours pertinente, exprime sa pensée sur l'univers du livre, sur les mœurs des lecteurs de même que sur ceux des auteurs. D'abord novelliste, il se fait connaître avec la publication de son roman *Nikolski*, lequel est désormais considéré comme un classique de la littérature québécoise moderne. L'hebdomadaire *Voir* l'engage comme chroniqueur et lui donne une complète liberté d'action. Sa seule restriction est qu'il lui faut parler de livres.

Il a, à ce jour, publié plus de deux cents chroniques dans ce journal et, sur ces dernières, cinquante-deux ont été retenues pour être publiées dans *Le romancier portatif*, tiré à 2500 exemplaires. Les Éditions Alto remettront 7 \$ pour chaque exemplaire vendu à la Fonda-

tion pour l'alphabétisation. Si vous achetez la version électronique (PDF et ePub), 5 \$ seront versés à la Fondation. Cette initiative a vu le jour grâce à la contribution des imprimeries Transcontinental, du journal *Voir* et des collaborateurs de Alto. Le but: donner un coup de pouce à un organisme qui contribue à faire lire les jeunes et les moins jeunes. C'est là une superbe occasion de célébrer la lecture.

Ce livre ne sera disponible que pour une période déterminée. Vous devez savoir que *Le romancier portatif* est le cinquantième titre à paraître aux Éditions Alto et que le premier titre que cette maison a publié était *Nikolski*. Voici un aperçu de quelques-unes des chroniques que vous pourrez lire à l'intérieur de ce recueil: «Devancer les éboueurs», «Un catalogue dont vous êtes le héros», «De la barbe à papa pour l'âme», «L'univers au compte-gouttes», «Quelques pieds carrés de stucco», «Écrivain avec un grand V», «L'œuf dans le vinaigre et autres observations culturelles», «Tentative d'épuisement d'un écrivain parisien»,

«De l'art de garrocher un livre» et «La disparition du livre» – épisode 5173.

Je suis habituellement hésitante à suggérer des livres qui sont vendus pour diverses causes, mais, cette fois-ci, je n'éprouve aucune retenue ni aucun malaise à vous recommander l'achat de ce livre. Pourquoi? Parce qu'il est absolument délicieux à lire. Parce que vous participez à faire un bon geste et donnez accès à la lecture à des enfants et à des adultes. Vous serez séduits par l'apparence extérieure de ce recueil! Il est jaune comme le soleil et il attire l'attention! Il sera donc facile à repérer dans votre bibliothèque.

Au petit déjeuner, lisez ce livre au lieu de vous stresser à consulter les journaux à sensation! Ces chroniques vous feront esquiver un sourire et vous feront peut-être même rire, ce qui ne risque pas de vous arriver avec les premières pages des quotidiens. Je crois que je vais lire tous les autres livres de Nicolas Dickner, histoire de ne pas bouder mon plaisir. Lisez *Le romancier portatif*. Vous apprécierez!



(Photo: www.librairimonet.com)

GUITARES EN ABONDANCE

Que peut-il exister de mieux que trois guitaristes sur scène? Six guitaristes sur scène! Le Montreal Guitar Trio et le California Guitar Trio, souvent considérés comme les deux meilleurs trios de guitares en Amérique du Nord, seront de passage au Théâtre Centennial le 19 novembre prochain pour un spectacle unique en son genre où la virtuosité sera au rendez-vous. *Le Collectif* a rencontré Marc Morin, Glenn Lévesque et Sébastien Dufour, les trois membres du Montreal Guitar Trio.

Pierre-Luc Trudel

Le Collectif (LC): Comment est né le Montreal Guitar Trio?

Montreal Guitar Trio (MG3): Nous nous sommes connus lors de nos études en musique (guitare classique) à l'Université de Montréal. Déjà à l'époque, nous étions de bons amis, en particulier parce que nous partageons une vision musicale commune. C'est à ce moment-là que le Montreal Guitar Trio est né. On voulait faire quelque chose qui serait à la fois classique et éclatant et qui mélangerait différents

styles de musique.

LC: Quelles sont vos influences, comment définiriez-vous votre style?

MG3: Nos influences sont très diverses et métissées. On explore une foule de styles musicaux, comme le rock, le flamenco, la musique indienne, la musique de film, le classique... On essaie de créer quelque chose de nouveau, d'inédit. On mélange aussi nos compositions originales avec des arrangements de chansons célèbres de Pink Floyd, de Queen ou des Beatles par exemple. Cela permet de les découvrir sous un autre angle.

LC: Que reprenez-vous de votre formation classique?

MG3: Nos études en musique classique nous ont principalement appris la rigueur. Elles nous ont aussi beaucoup apporté au point de vue technique. C'est certain que les influences classiques sont centrales dans notre travail, il s'agit de nos racines, mais aujourd'hui, on voit plus le classique comme un style de musique parmi d'autres.

LC: Comment en êtes-vous venus à collaborer avec le California Guitar Trio?

MG3: On les a rencontrés pour la première fois lors d'une conférence aux



(Photo: Théâtre Centennial)

États-Unis. La chimie a tout de suite opéré. Ils partagent un peu la même vision que nous ainsi que notre amour pour la guitare, mais avec une approche différente. Ils ont une sonorité un peu plus orientée vers le rock progressif. Ça nous a plu.

LC: Qu'est-ce qui distingue chacun des trios?

MG3: On a en quelque sorte fait le même parcours, mais en sens inverse. Nous, on vient du classique et on s'est ouvert progressivement au rock et au pop. Eux, ils sont issus du milieu rock progressif et apprennent de plus en plus à intégrer des influences classiques à leur jeu. C'est pourquoi ils jouent principalement sur des guitares à cordes de métal alors que nous, on joue surtout avec des guitares à cordes de nylon. On met en commun notre travail pour obtenir une richesse sonore encore

plus grande. Mais le plus important, c'est qu'on a beaucoup de plaisirs sur scène avec eux!

LC: Vous donnez 80 % de vos spectacles à l'extérieur du Québec, la musique que vous jouez n'est pas populaire ici?

MG3: Non, c'est surtout que le marché québécois est très petit. C'est pour cette raison que l'on se produit beaucoup à l'international. D'ailleurs, quand on arrive dans un nouveau pays pour donner un spectacle, on est toujours un peu nerveux. On anticipe la réaction du public, mais on réalise que finalement, ça fonctionne de la même façon partout. La musique, c'est un langage universel que tout le monde comprend. En plus, comme on couvre une panoplie de styles musicaux différents, on parvient à satisfaire un peu tout le monde.

LC: Votre musique est-elle davantage destinée à un public d'initiés?

MG3: Non, pas du tout! C'est certain que les amoureux de la guitare et les mélomanes apprécieront nos arrangements, mais tout le monde pourra y trouver son compte. Comme on explore différents styles, on réussit à rejoindre la plupart des gens avec notre musique. Lors de nos spectacles, on essaie aussi de créer un bon contact avec le public.

LC: À quoi peut-on s'attendre pour le spectacle du 19 novembre?

MG3: À une grande fête de la guitare!

Le Montreal Guitar Trio et le California Guitar Trio seront en spectacle au Théâtre Centennial le samedi 19 novembre dès 20 h. Renseignements et réservations: www.centennialtheatre.ca ou 819 822-9692. Billet étudiant: 22 \$

Université d'Ottawa

DÉCOUVREZ

Les études supérieures à l'Université d'Ottawa.

Pour des détails sur nos programmes de maîtrise et de doctorat, visitez le www.decouvrezOttawa.ca.



uOttawa

ABC DE LA MODE

TROIS MAGASINS, DES CENTAINES DE TROUVAILLES

Lorsqu'on est triste, il nous arrive de faire des activités pour oublier nos idées négatives. La majorité des gens vont s'étendre et manger de la crème glacée tout en écoutant une comédie. D'autres vont aller courir pour ne plus penser à rien. Tandis que nous, comme la plupart des filles, allons aller magasiner afin d'évacuer leurs frustrations. Avec des achats, la vie est plus belle pour plusieurs personnes. Mais pour savoir où trouver de beaux morceaux, il vous faut de bons magasins. C'est pourquoi nous vous avons concocté un petit article pour vous faire part de quelques trouvailles intéressantes, mais surtout abordables!

Patricia Gauron
et Maude Prévost

Forever 21

Forever 21 est une chaîne de magasins américaine que l'on trouve aux États-Unis et au Canada, en plus de l'Europe et de l'Asie. Les styles de ses collections sont particuliers et uniques, et l'inspiration de chacun d'entre

eux est californienne. La majorité des vêtements retrouvés dans ce magasin ne se ressemblent pas, ce qui permet à plus de personnes avec des styles différents d'y magasiner. Les textures et les motifs chez Forever 21 sont innombrables et très intéressants pour les personnes qui veulent ressortir du lot grâce à leurs vêtements. On peut rapidement dire qu'un morceau a été acheté chez Forever 21. La compagnie vend des vêtements, des accessoires, des maillots de bain, des souliers, etc. En plus d'offrir toute cette diversité, on retrouve des collections pour hommes, pour les enfants, pour les femmes plus et des vêtements de maternité. La folie du Forever 21 ne fait que commencer au Québec, bien que les cinq magasins établis soient plus que populaires avec leurs petits prix et leurs grandes découvertes vestimentaires.

American Eagle Outfitters

Le magasin American Eagle Outfitters offre des produits de qualité qui viennent majorer ses prix un peu plus élevés que la moyenne. Ce magasin aux allures de plages américaines est rempli de jeans faits avec un denim résistant et confortable, de vestes chaleureuses et de T-shirts imprimés avec le logo du magasin et/ou des phrases représentatives du style «relax» que la chaîne a choisi. On peut retrouver, en plus des vêtements, des accessoires, des chaussures et une ligne spéciale de sous-vêtements

et pyjamas en vente dans les Aerie. Aussi, la compagnie, qui compte plus de six magasins au Québec, produit une ligne de cosmétiques comprenant, entre autres, parfums et crème. Les American Eagle Outfitters permettent un style plus urbain et décontracté grâce à des vêtements simples, mais stylés.

H&M

Le H&M est un magasin qui opte pour une image plus vintage,

BCBG du prêt-à-porter. Il ne faut cependant pas oublier qu'il offre également plusieurs morceaux un peu plus grunge, rock'n'roll ou encore sport. Ce qui est important, c'est que cet endroit paradisiaque puisse laisser place à l'imagination de chacune ou de chacun d'entre nous. Ce magasin n'impose pas un style en particulier, mais, avec tous ces articles diversifiés, il est possible de se créer un look à notre image en agençant une jupe style vintage, avec un coat en jean, des leggings

trash et en ajoutant des accessoires de notre choix. Les vêtements y sont abordables et de bonne qualité. H&M offre des morceaux qui sont autant confortables qu'esthétiques. Bref, il offre le meilleur des deux mondes. Ce magasin, présent à travers le monde, suit majoritairement les tendances en y gardant les éléments les plus importants pour en faire une garde-robe d'enfer. Vous trouverez de tout: accessoires, vêtements, souliers et même peut-être un ami, qui sait?



(Photo: www.canada.forever21.com)

RIRE D'BON CŒUR POUR UNE BONNE CAUSE

La Fondation des maladies du cœur du Québec, division de l'Estrie et Mauricie/Centre-du-Québec, présentera son premier gala d'humour pour sensibiliser la population à la cause des maladies du cœur. Le Gala Rire d'Bon Cœur aura lieu le 18 novembre prochain à 19 h au Centennial, la salle de spectacle de l'Université Bishop's.

Vincent Régis

«On voulait faire quelque chose de moins sophistiqué de ce qu'on

fait à l'habitude, plus relax, qui rejoindrait une clientèle plus jeune, et surtout la clientèle étudiante, explique Francis Lacroix, coordonnateur d'activités à la Fondation. Indirectement, on fait un lien entre le rire et le cœur, car on sait qu'il y a des bienfaits du rire sur le cœur. C'est prouvé scientifiquement.»

Le gala regroupera quatre jeunes humoristes de la relève, soit Stéphane Poirier, le magicien Vincent C, Jérémy Demay et Alexandre Douville. Jérémy Demay, probablement le plus connu des quatre, a déjà participé à trois galas Juste pour Rire et a gagné le concours En route vers mon premier gala.

La Fondation des maladies du cœur du Québec sensibilise depuis 1956 le public sur la santé cardiovasculaire. Près d'un décès sur trois est attribuable à une maladie du cœur: «On serait porté à croire que le cancer est la cause la plus importante de décès au Québec, mais ce sont les maladies du cœur qui occupent cette première position peu enviable. On veut sensibiliser le public à ça, sans toutefois évidemment dénigrer les autres causes, tout aussi nobles.»

Le coût du billet est de 25 \$ et de 20 \$ pour les étudiants. Les billets sont en vente par téléphone à la Fondation des maladies du cœur au 819-562-7942 ou directement à la porte le soir du spectacle.

Un plus pour une bonne santé cardiaque

Ce n'est pas une blague! Le rire contribue à diminuer les risques de maladies cardiovasculaires. Comment? Rire diminue le stress. Or, nous savons que le stress augmente la pression sanguine et endommage les vaisseaux sanguins. C'est pourquoi le rire devrait faire de plus en plus partie des outils de prévention des maladies cardiovasculaires. Il faut prendre le rire au sérieux.

- Des études ont démontré qu'une minute de rire équivaut à 10 minutes de rameur, ce qui est comparable à un excellent exercice aérobique.
- On constate une nette diminution de la pression artérielle après 10 minutes d'une séance de rire.
- Le rire améliore la circulation du sang et l'oxygénation du muscle cardiaque.

Gala Rire d'Bon Cœur!
L'humour au profit du cœur

Vendredi 18 novembre à 20h
Théâtre Centennial de l'U de B.

Billets en prévente:
Billetterie du Théâtre Centennial
et
FMC- bureau Estrie
2630, King O. bureau 100
819.562-7942

FONDATION DES MALADIES DU CŒUR

DIVERTIMENTO, LA MUSIQUE CLASSIQUE DÉMYSTIFIÉE

OPUS 7: SOIRÉES MOUVEMENTÉES

Aujourd'hui, les concerts de musique classique ne sont généralement pas reconnus comme étant des événements particulièrement éclectiques. La plupart du temps, le principal geste de désobéissance social du public se résumera à quelques applaudissements entre deux mouvements. Il n'en a pas toujours été ainsi, puisque nos ancêtres avaient en eux ce petit je-ne-sais-quoi qui les rendaient aptes à transformer une soirée passablement ennuyante en véritable émeute. Le port du casque est conseillé!

Pierre-Luc Trudel

Les compositeurs ne se vouaient pas tous une admiration incroyable, ça, on le sait déjà. Mais le public n'était pas toujours très coopératif non plus. Tous les prétextes sont bons pour assommer son voisin après tout! Voici donc quelques épisodes mouvementés de l'histoire de la musique classique.

Histoire de bouffons

Quoi de mieux qu'une bonne vieille querelle franco-italienne pour se mettre un peu dans l'ambiance. En réalité, la querelle des bouffons a plutôt divisé les Français... entre eux. D'un côté, il y avait les supporters de l'opéra italien, qu'on surnommait amicalement les «bouffonistes», et de l'autre, les grands défenseurs de la musique française. Il faut savoir qu'au XVIII^e siècle, l'opéra était largement dominé par les Italiens, de quoi froisser la fibre nationaliste française. Là où l'opéra italien (*buffa*) abordait des réalités du quotidien dans une série de péripéties comiques, l'opéra français (*seria*) était beaucoup plus solennel.

Trêve d'explications théoriques, les problèmes ont donc commencé lorsqu'une troupe itinérante italienne s'est installée à l'Opéra de Paris, le 1^{er} août 1752, pour y donner des représentations d'opéras-bouffes, avec un succès plutôt convaincant. Il n'en fallait pas plus pour que les défenseurs de l'opéra français, le compositeur Jean-Philippe Rameau en tête, ne grimpent dans les rideaux.

Le débat musical s'est ensuite transformé en véritable guerre idéologique lorsque Diderot et sa bande (certains les appellent les encyclopédistes) ont décidé qu'ils voulaient prendre part au débat eux aussi. Et c'est sans parler de la royauté.

Parce que les chicanes entre nations, c'est bien, mais quand le roi et la reine s'en mêlent, c'est encore mieux, particulièrement quand ils ne sont pas du même avis. La «guerre des coins» était lancée. C'est simple, lors des représentations d'opéra, les partisans de la musique française se

rassemblaient dans le «coin du roi», c'est-à-dire sous sa loge, alors que les supporters de la musique italienne faisaient de même dans le «coin de la reine». Remarquez qu'on prenait bien soin de les asseoir dans des loges séparées... Si l'ambiance était favorable, on pouvait alors assister à quelques sympathiques échanges de coups. Les débats idéologiques, c'est bien, mais une émeute, c'est quand même beaucoup plus pittoresque! Après quelques-unes de ces séances de «désaccord public», le débat a perdu en intensité, jusqu'à devenir quelques années plus tard simplement «passé de mode». Triste fin pour les bouffons.

Un Russe chez les Français

En frais de scandale dans le monde de la musique classique, aucun n'arrive à la cheville de celui qui a éclaté lors de la première du *Sacre du printemps* du compositeur russe Igor Stravinsky. Le 29 mai 1913, au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, le public, habitué aux mimiques des ballets de Tchaïkovski, n'était apparemment pas prêt à assister à cette célébration de la culture païenne russe. Saint-Saëns explique: «Nous sommes entrés dans l'ère du charivari. Les dissonances les plus violentes apparaissent fades, on superpose les tonalités différentes. C'est comme si l'on prenait plaisir à manger des écrevisses vivantes, des cactus hérissés d'épines, à boire du vinaigre, à croquer des piments enragés.» En voilà un qui a manqué sa vocation de critique culinaire.

Quoi qu'il en soit, dès les premières mesures de l'œuvre, des cris de protestation ont commencé à se faire entendre dans la salle. Le tout s'est rapidement transformé en un vacarme épouvantable. Les spectateurs, totalement hypnotisés par cette musique insensée, ne se sont

pas fait prier pour se lever de siège et semer la pagaille. Quoi de mieux que de donner un bon coup de poing au visage du voisin pour calmer ses pulsions. Jean Cocteau raconte que «la comtesse de Pourtalès brandissait son éventail et criait toute rouge: c'est la première fois en soixante ans qu'on se moque de moi!» Ça c'est du message d'intérêt public!

L'agitation s'est ensuite transformée en bagarre et a nécessité l'intervention de la police qui n'a rétabli qu'un semblant d'ordre, tandis que l'orchestre ne cessait de jouer, même si le vacarme était tel qu'il était impossible de l'entendre. De toute façon, plus personne ne l'écoutait (où se souvenait qu'il était venu assister à un concert).

Voici un commentaire humoristique de Satie qui résume assez bien la situation: «Le Théâtre des Champs-Élysées a organisé pour les représentations du *Sacre du printemps* un service spécial d'huissiers-ambulanciers chargé de reconduire à leur domicile les professeurs d'harmonie à qui le contact de la musique de Stravinsky a procuré des émotions trop fortes.» Avouez qu'on s'amusait dans ce temps-là!

Je t'aime, moi non plus

Sans nécessairement aboutir toujours à un scandale retentissant, la relation amour-haine entre les compositeurs et leur public a toujours existé. Mozart disait des Parisiens qu'il leur «manque des oreilles, du cœur pour sentir et tant soit peu d'intelligence et de goût pour la musique». Stravinsky aurait probablement été d'accord. En parlant d'une de ses nouvelles symphonies, il ajoutait aussi «qu'il a pourtant espoir que les ânes eux-mêmes y trouveront quelque chose à leur goût». En tout cas, si le but de Mozart était de se

faire détester pour la postérité, on peut dire qu'il a carrément manqué son coup. Dommage.

Il faut dire que le public ne fait pas toujours preuve de tact pour démontrer son ennui. Certains sont même prêts à payer pour qu'on leur fiche la paix. Lorsque Beethoven a donné pour la première fois sa *Troisième Symphonie*, jugée par les critiques comme «assommante, interminable et décousue», un spectateur a crié: «Je donne un kreuzer [ancienne monnaie allemande] de plus si cette chose s'arrête». Petit conseil à monsieur: restez à la maison la prochaine fois, vous allez économiser.

Quand il n'est pas trop occupé à dormir ou à taper sur son voisin de siège, le spectateur peut à l'occasion insulter directement le compositeur. C'est ce qui est arrivé le 18 mai 1917, lors de la création au Théâtre du Châtelet du ballet *Parade* composé par le très singulier Érik Satie. Un spectateur a alors déclaré: «Si j'avais su que c'était aussi con, j'aurais amené les enfants». Remarquons au passage que l'individu en question ne semble pas porter ses enfants en haute estime, mais là n'est pas le sujet. Jean Cocteau, auteur du livret, a entendu la remarque, mais l'a plutôt bien prise à en croire sa réponse: «Brave homme! Voilà le plus bel éloge!» Comme quoi, la notion de compliment peut être assez inclusive chez certaines personnes.

Mais la première de *Parade* a surtout créé un scandale après que le critique Jean Poueigh en ait écrit une critique acerbe. Satie lui a alors gentiment envoyé une carte postale où il était écrit: «Monsieur et cher ami - vous êtes un cul, un cul sans musique! Signé Érik Satie». Clair, concis, direct. Poueigh n'a toutefois pas apprécié la formule et a poursuivi le

compositeur, qui a finalement écopé de huit jours de prison au cours desquelles il a probablement pu renouveler sa banque d'insultes. Son copain Jean Cocteau a pour sa part été arrêté par la police pour avoir crié à plusieurs reprises le mot «cul» dans la salle d'audience...

Pour les musiciens plus discrets, il y a toujours la technique du «vous ne rentrerez pas à la maison tant que vous ne m'aurez pas applaudi» telle qu'imaginée par le compositeur russe Dimitri Chostakovitch. En janvier 1927, constatant que sa *Première sonate* pour piano ne recevait pas du public moscovite les applaudissements espérés, il a naïvement (ou désespérément) annoncé: «Pour que vous puissiez mieux comprendre cette musique, je vais vous la rejouer». Quelle subtilité. La foule devait certainement être en délire.

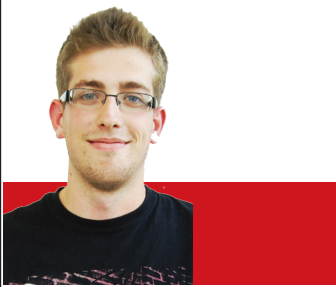
Mais pour éviter tous les désagréments liés aux sautes d'humeur d'un public un peu trop réactionnaire, mieux vaut utiliser la méthode forte. Le pianiste américain George Antheil, lui, n'hésitait pas à prendre les grands moyens pour s'assurer de garder un minimum de discipline lors de ces récitals. En effet, celui que l'on surnommait le *bad boy*, comme tout bon américain fier de sa patrie, ne se séparait jamais de son revolver. La première chose qu'il faisait en arrivant sur scène était d'ailleurs de le déposer bien en évidence sur son piano, histoire que tous sachent, avant même que le concert ne commence, qu'il était fortement suggéré d'apprécier la soirée. Apparemment, cela dissuadait l'assistance de quitter la salle ou de siffler avant la fin de ses œuvres intitulées *Suicide in an Airplane* ou *La Femme 100 têtes*. Allez savoir pourquoi. Par contre, l'histoire ne dit pas s'il utilisait le même stratagème pour vendre ses billets...



Rideau pour le ballet *Parade*, Pablo Picasso, 1917
(photo: www.wikipaintings.org)

QUAND LA RÉALITÉ NOUS RATTRAPE

On l'a bien vu: une saison ne fait pas un match. Le Vert & Or, qui partait pourtant favori, a succombé à la pression, le 5 novembre dernier, alors que les Carabins de l'Université de Montréal n'ont fait qu'une bouchée des Sherbrookoïses. Et si ce n'avait été des unités spéciales, ils les auraient mangés tout cru.



Vincent Régis

Le scénario aurait été parfait: un quart-arrière recruté s'amène, les deux receveurs de passe étoilés brillent à leur dernière saison et l'équipe réussit une saison historique, délogeant du même coup le Rouge et Or qui détient le titre québécois depuis que l'homme a marché sur la lune...

Le rêve était bien beau, mais la réalité a frappé les joueurs du Vert & Or de plein fouet: du jeu chaotique, des erreurs bêtes et un manque flagrant de concentration ont transformé le rêve en cauchemar et ont permis aux Carabins de remporter un premier match à Sherbrooke depuis 2006, leur donnant du même coup un ticket pour la grande finale québécoise qui avait lieu la fin de semaine dernière à Québec. Parions que les joueurs du Vert &

Or devaient s'en mordre les doigts de ne pas y être, eux qui auraient tant voulu se reprendre pour la défaite crève-cœur de l'an dernier contre le même Rouge et Or...

Mais pour revenir à la défaite, pourquoi avoir changé le plan de match qui avait pourtant si bien fonctionné tout au long de la saison? Je parle ici du fait que les Verts ont tenté beaucoup plus de courses qu'à l'habitude. Ils possèdent le meilleur receveur de la ligue en Simon Charbonneau-Campeau (il a été élu joueur par excellence de la ligue) et un des meilleurs et probablement le plus rapide en Ismael Bamba. Le jeu aérien avait admirablement bien fonctionné tout au long de la saison, alors pourquoi la stratégie a-t-elle été changée pour ce match?

Évidemment, les Carabins ont appliqué une double couverture sur Charbonneau-Campeau tout au long du match, mais n'a-t-il pas été doublé durant toute l'année? Pourtant, ça ne l'a pas empêché d'obtenir plusieurs matchs de 100 verges, de récolter 854 verges en 53 passes, d'inscrire 8 touchés (un record d'équipe) et d'être en nomination pour le trophée Hec Crighton, remis au joueur par excellence du Sport interuniversitaire canadien.

Je n'ai pas comptabilisé tous les jeux des Sherbrookoïses, mais le jeu au sol était manifestement priorisé au début de la partie, pour une raison qui m'échappe. Vrai, je ne suis pas un expert-analyste, mais je suis certain de ne pas avoir été le seul à douter de cette décision. Les Sherbrookoïses ont commencé à passer régulièrement au troisième quart, alors que le match était pratiquement déjà hors de leur portée. Charbonneau-Campeau

n'a capté que deux passes, et il était visiblement frustré de la situation: au troisième quart, lorsqu'il a attrapé son premier ballon, il l'a lancé violemment sur le sol dans un geste qui semblait dire «Il était temps!».

Je m'emporte un peu, mais c'est parce que le résultat est décevant considérant l'excitante saison que nous avons vécue. Au diable l'objectivité journalistique! Je suis étudiant ici à Sherbrooke, et le Vert & Or, c'est notre équipe, c'est mon équipe, et la voir performer au point de pouvoir faire compétition avec la machine qu'est le Rouge et Or me rend très fier.

J'aimerais d'ailleurs féliciter le Vert & Or malgré tout pour cette magnifique et excitante saison. Après tout, ils n'ont subi que trois défaites en dix matchs et ont offert de très bons matchs, que ce soit ceux à la maison ou celui à Montréal, en fin de saison, auquel j'ai assisté. Bravo d'ailleurs à la délégation sherbrookoïse qui s'était déplacée pour l'occasion et qui s'est faite bruyante tout au long du match, allant même jusqu'à chanter le fameux «Nanana Goodbye» lorsque la victoire fut acquise!

Et comment ne pas oublier la prestation de Bamba, discret au début de la saison, mais électrisant au fur et à mesure qu'elle progressait. Ce joueur possède une vitesse surhumaine et un sixième sens qui lui permet d'éviter



(Photo: Benoit Foisy)

les plaqués pour se rendre directement dans la zone des buts. Ce n'est pas pour rien si les Carabins dégagent pratiquement tout le temps en

repêchés, et il est presque assuré qu'ils commenceront la saison chez les professionnels. Les contrats du personnel d'entraîneurs au complet

Au diable l'objectivité journalistique! Je suis étudiant ici à Sherbrooke, et le Vert & Or, c'est notre équipe, c'est mon équipe...

dehors du terrain, Bamba a une chance pour le touché chaque fois qu'il touche au ballon!

Trêve de partisanerie, il est à se demander à quoi ressemblera l'édition du Vert & Or l'an prochain. Charbonneau-Campeau et Bamba seront

arrivent à échéance au mois de décembre, mais il ne s'agirait que d'une formalité pour eux. Quant à Roch, il vient de compléter sa première année et il est juste d'affirmer que le meilleur est à venir.

Après tout, il n'a que 19 ans.

Six joueurs du Vert & Or sur l'équipe d'étoiles

Les joueurs du Vert & Or football ont été récompensés pour leur belle saison en obtenant six nominations sur l'équipe d'étoiles du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ). À l'offensive, Jérémie Roch (quart-arrière), Simon Charbonneau-Campeau (receveur éloigné) et Yannick Sage (joueur de ligne) ont été sélectionnés, tandis qu'à la défensive, Kévin Régimbald-Gagné (secondaire) et Patrick Chénard (demi défensif) font partie des meilleurs de leur catégorie. Le botteur William Dion a également été choisi sur l'équipe étoile des unités spéciales pour sa très bonne saison.

Les équipes de rugby aussi récompensées

Deux joueurs de l'équipe masculine du Vert & Or rugby ont aussi été sélectionnés sur l'équipe d'étoiles du RSEQ. Émile Picard, étudiant en enseignement secondaire, et Simon Maignan, étudiant en génie électrique, ont donc été récompensés pour leur bonne saison. Maignan et Picard ont chacun réussi un essai en six et cinq matchs respectivement. Même s'il n'a obtenu qu'une seule victoire en six matchs, le Vert & Or a connu une bonne saison, ses matchs étant souvent serrés. Les Verts ont vu leur saison prendre fin lorsqu'ils se sont inclinés 43-5 en demi-finale contre les Redmens de McGill, qui ont plus tard remporté le championnat québécois. Du côté féminin, Mélissa Laberge a été nommée entraîneuse de l'année. Elle a mené son équipe à une fiche de deux victoires et quatre défaites.

Josée Bélanger et Camille Vanderbergh sur la première équipe d'étoiles

Trois joueuses se sont démarquées cette saison du côté de l'équipe de soccer féminin selon le RSEQ qui a choisi la semaine dernière les deux équipes d'étoiles. L'attaquante Josée Bélanger et la milieu de terrain Camille Vanderbergh ont d'abord été sélectionnées sur la première équipe. Bélanger, qui effectuait un retour avec le Vert & Or pour disputer sa dernière année d'admissibilité, a terminé la saison avec sept buts et deux passes, tandis que Vanderbergh a inscrit six filets et s'est fait complice sur trois autres. L'arrière Élyse Turcotte a quant à elle été choisie sur la deuxième équipe d'étoiles. Elle a réussi 1 but en 14 matchs.

Lucian Bute conserve sa ceinture

Lucian Bute a conservé sa ceinture IBF lorsqu'il a défait Glen Johnson par décision unanime des juges (120-108, 120-108, 119-109) le samedi soir 5 novembre au Colisé de Québec. Le combat a été présenté devant 15 306 spectateurs. Bute qui défendait son titre des poids super-moyen de la IBF pour la neuvième fois en carrière depuis qu'il l'a obtenu en 2007 à la suite de sa victoire contre Alejandro Berrio a ainsi récolté sa 30^e victoire. Il n'a d'ailleurs toujours pas subi de défaite depuis le début de sa carrière professionnelle. Il est maintenant confiant d'obtenir son prochain combat contre le gagnant du *Super Six*, Carl Froch ou Andre Ward. Il aura ainsi la chance d'unifier sa ceinture à celles du WBC et de la WBA.

LE VERT & OR ÉLIMINÉ

LES CARABINS DÉFONT LE VERT & OR, DEUX FOIS PLUTÔT QU'UNE



Finale de soccer féminin (Photo: Benoit Foisy)



Demi-finale de la Coupe Dunsmore (Photo: Benoit Foisy)

La fin de semaine du 5 novembre dernier a été particulièrement éprouvante pour le Vert & Or de l'Université de Sherbrooke. L'équipe de football, dont la saison historique s'était conclue par une victoire de 32-20 face aux Carabins de l'Université de Montréal la semaine précédente, avait de grandes ambitions pour les séries éliminatoires. L'équipe de soccer féminin, quant à elle, croyait bien pouvoir remporter son premier championnat du RSEQ depuis 1987. Les Carabins, les adversaires dans les deux cas, avaient toutefois un message bien clair: meilleure chance la prochaine fois!

Vincent Régis

Le match avait pourtant bien commencé pour les hommes d'André Bolduc, l'entraîneur-chef de l'équipe de football: Ismael Bamaba, usant de sa grande vitesse et de son agilité exceptionnelle a vite embarqué les quelque 7000 partisans dans le match en retournant le botté de dégagement

du botteur Pierre-Paul Gélinas sur 68 verges pour le touché.

Ce fut cependant le seul fait marquant du match pour le Vert & Or, qui agissait en tant qu'équipe hôte pour la première fois de son histoire en séries éliminatoires. Un match que les entraîneurs, joueurs et partisans voudront toutefois rapidement oublier, après une saison record qui laissait présager beaucoup mieux qu'une défaite de 33-15 face à des adversaires que les Sherbrookoïses avaient battus deux fois durant la saison.

L'attaque, qui avait été le fer de lance de l'équipe cet automne, n'a produit aucun point et n'est même pas passée près d'en inscrire un. Les quinze points ont été l'œuvre des unités spéciales (un retour de botté, deux placements) et de la défense (un touché de sûreté). Jérémie Roch, le quart-arrière recrue des Verts, a connu un après-midi particulièrement difficile, ne complétant que 13 de ses 30 passes tentées, pour des gains de seulement 110 verges, en plus d'être intercepté trois fois. De loin sa pire performance de la saison, à un bien mauvais moment.

Des Montréalais confiants et affamés

Les Carabins n'ont pas semblé ébranlés par un déficit tôt dans

le match, comme ce fut le cas la semaine précédente. Il faut aussi dire que les Sherbrookoïses les ont grandement aidés à revenir dans le match. Coup sur coup, Beni Djock et Gabriel Bernard-Perron ont échappé le ballon, recouvré chaque fois par Montréal. Dans le temps de le dire, c'était 14-9 Montréal, les Carabins capitalisant sur les deux occasions.

Les visiteurs n'ont plus jamais regardé derrière par la suite, et n'ont jamais vraiment été embêtés par le Vert & Or. Pierre-Paul Gélinas a bien échappé un ballon à sa ligne de 30, mais les Sherbrookoïses n'ont su en profiter et ils ont dû se contenter d'un placement. À la demie, les locaux tiraient de l'arrière 16-12.

Au retour, le festival d'erreurs s'est poursuivi pour les Sherbrookoïses: Roch a lancé sa deuxième de trois interceptions, ce qui a permis aux Montréalais d'inscrire trois points de plus. Sur la séquence suivante, Bernard-Perron échappait son deuxième ballon du match, ce qui allait mener plus tard au touché par la course d'Alexandre Nadeau-Piuzé. À 26-12 à la fin du troisième quart, l'issue du match ne faisait plus de doute.

Rotrand Sené est venu confirmer la victoire des siens au quatrième quart avec une course de 9 verges pour le touché. Auparavant, William Dion

avait réussi son deuxième placement du match.

Au final, le Vert & Or n'aura généré que 243 verges en attaque, une statistique bien en deçà de ce à quoi il nous avait habitués cette saison. On retiendra aussi les six revirements commis par l'attaque, un sommet cette saison, et les douze premiers jeux gagnés, un nombre nettement insuffisant.

Défaite des filles en finale

Le lendemain, ce sont les filles de l'équipe de soccer féminin du Vert & Or qui ont subi la défaite face à ces mêmes Carabins. Après s'être qualifiées pour la finale en battant McGill en demi-finale le vendredi soir, elles ont baissé pavillon devant les représentantes de l'Université de Montréal qui ont concrétisé leur saison exceptionnelle en remportant le championnat du RSEQ. Les Montréalaises l'ont emporté par la marque de 3 à 1.

Le Vert & Or était privé d'une de ses meilleures joueuses, l'attaquante Josée Bélanger étant trop incommodée par sa blessure à l'œil pour disputer le match. La tâche s'annonçait colossale: les Carabins avaient réussi une saison quasi parfaite (fiche de 12 victoires, 0 défaite et 2 matchs nuls) et pouvaient compter sur la joueuse

étoile Éva Thouvenot-Hébert dont les 18 buts la plaçaient facilement au sommet du classement des marqueuses.

Les Bleus ont rapidement pris les devants en 1re demie, avant de voir Camille Vanderbergh créer l'égalité quelques instants plus tard. Mais, comme lors du dernier match entre les deux équipes la semaine précédente, le match s'est joué en deux minutes: Emmanuelle Béliveau et Audrey Lagresle ont inscrit coup sur coup des buts à la 44^e et 45^e minute de jeu, permettant aux Carabins de se resserrer la défense pour offrir le moins de chance possible aux visiteuses.

Les Carabins ont donc remporté un 4^e championnat consécutif du RSEQ. Cette victoire garantit également leur place au championnat canadien, qui se déroulera cette année à McGill. Les Martlets, en tant qu'équipe hôte, sont assurés quant à eux de la deuxième place disponible pour les équipes du Québec.

Malgré la défaite, les Sherbrookoïses peuvent être fières de leur saison. Elles n'auront, après tout, que subi la défaite contre les Montréalaises (deux en saison, une en séries). En termes de points au classement, la saison 2011 (32) est la meilleure que l'équipe ait connue depuis 1995 (33).

ACTUALITÉS VERT & OR

FOOTBALL



Ismael Bamba (photo: Benoit Foisy)

Semaine 9:

V & O: 32 / Montréal: 20

Le Vert & Or a commencé en force en marquant 14 points tôt dans le match et n'a plus jamais regardé derrière par la suite, en route vers une victoire de 33-20 face aux Carabins de l'Université de Montréal, dans un match qui déterminait l'endroit où s'affronteraient les mêmes deux formations la semaine suivante en demi-finale du RSEQ.

Ismael Bamba, sur une passe de 15 verges et Beni Djock, sur une course d'une verge, ont tous deux inscrit un touché au premier quart, alors que l'offensive montréalaise

n'a marqué qu'un seul point à la suite d'une tentative de placement ratée du botteur Pierre-Paul Gélinas. Au deuxième quart, Dave Boucher a intercepté le ballon et l'a retourné sur une distance de 71 verges pour le touché. À la demie, les Sherbrookoïens menaient 22-4.

La deuxième moitié du match a été plus serrée, les Carabins réussissant à s'imposer en attaque. À 25-13, Kévin Régimbald-Gagné a réussi à stopper le porteur de ballon Rotrand Sené à la porte des buts alors que les Bleus étaient en situation de troisième essai et une verge à franchir. Quelques instants plus tard, c'est Patrick Chénard qui

arrêtait la belle poussée des Montréalais en interceptant la passe d'Alexandre Nadeau-Piuzé, pour mettre définitivement fin aux espoirs de ceux-ci.

Jérémi Roch a commencé le match en force, mais a été plus discret par la suite. Il a complété 20 de ses 32 passes tentées, dont deux pour des touchés. Il a amassé 249 verges par la voie aérienne. Simon Charbonneau-Campeau a connu un bon match en captant 7 passes pour des gains de 116 verges.

Demi-finale RSEQ:
V & O: 15 / Montréal: 33
Voir p. 21

VOLLEYBALL



Julien Duranceau (9) et Joel Beaugard (17)
(photo: Ginette Dumas)

(M) Tournoi interligue Québec-Maritimes

L'équipe masculine de volleyball a débuté sa saison avec une performance d'une victoire et deux défaites lors du tournoi interligue Maritimes-Québec disputé à Montréal du 28 au 30 octobre dernier. Les Sherbrookoïens ont tout d'abord perdu en cinq sets (26-28, 25-19, 23-25, 26-24, 11-15) face à l'Université du Nouveau-Brunswick et face à l'Université Dalhousie (24-26, 25-23, 22-25, 26-24, 14-16) avant de l'emporter en quatre sets (30-28, 18-25, 25-17, 25-14) contre Memorial. Pierre-Luc Lessard s'est distingué en amassant 53 attaques marquantes.

(M) V & O: 3 / Montréal: 1

Le 4 novembre à Montréal, les Sherbrookoïens ont vaincu les Carabins en quatre sets (21-25, 25-22, 25-23, 25-18). Pierre-Luc Lessard a obtenu 16 attaques marquantes tandis que Martin Ouellet a réussi 3 aces au service.

(M) V & O: 1 / Laval: 3

Le lendemain, les Sherbrookoïens se sont inclinés en quatre sets (21-25, 14-25, 25-21, 15-25) face aux Québécoïens, qui représentent sans aucun doute l'équipe à battre. Karl De Grandpré, du Rouge et Or, a notamment réussi 20 attaques marquantes.

(F) V & O: 0 / Montréal: 3

Les Sherbrookoïennes ont mal entre-

pris leur saison en subissant la défaite en trois sets (13-25, 11-25, 17-25) face aux Montréalaises le 4 novembre. Elles n'ont réussi que 7 attaques marquantes, dont 3 ont été l'œuvre de Jessica Lambert.

(F) V & O: 0 / Laval: 3

Elles ont subi le même sort le lendemain (23-25, 15-25, 20-25) en offrant toutefois un peu plus d'adversité. Les Sherbrookoïennes ont obtenu une attaquante marquante de moins que ses adversaires (22). Roxane Hasseni s'est distinguée avec 7.

Classement (M) en date du 6 novembre: 4^e / 4

Classement (F) en date du 6 novembre: 2^e / 3 (égalité)

SOCCER



Laurence Dostie-Paré, Chloé Belhumeur Limoges, Émilie Duquette, Camille Vanderberghe et Josianne Lecompte
(photo: Benoit Foisy)

Match 13 (F):

V & O: 4 / Concordia: 0

Les Sherbrookoïennes ont bombardé la gardienne Brittany O'Rouke de 10 tirs dont 4 ont trouvé le fond du filet pour facilement l'emporter à Montréal.

Quatre joueuses différentes ont inscrit les buts, soit Josée Bélanger, Camille Vanderbergh, Chloé Belhumeur-Limoges et Émilie Duquette. Bélanger a également obtenu une passe. Devant le filet, Elena Waldispuehl et Éliane Duplessis se sont partagé le travail, mais n'ont fait face à aucun tir.

Match 14 (F):

V & O: 1 / Montréal: 2

La bête noire du Vert & Or et meilleure équipe de la ligue a continué son travail de démolition en signant son 12^e gain lors du dernier match de la saison. Éva Thouvenot-Hébert, qui a plus tard été nommée joueuse de l'année au pays, a inscrit un but pour porter son total à 18,

soit 9 (!) de plus que sa plus proche poursuivante. Constante depuis le début de la saison, Camille Vanderbergh a marqué le seul filet des Verts (son 6^e de la saison) qui ont néanmoins terminé au 2^e rang, ses deux seules défaites étant subies aux face aux Montréalaises.

Demi-finale RSEQ (F):

V & O: 3 / McGill: 0

Josée Bélanger a permis au Vert & Or d'atteindre sa première finale du RSEQ depuis 2008 en inscrivant deux buts lors du match demi-finale qui opposait les représentantes de l'Université de Sherbrooke et de l'Université McGill. Elena Waldispuehl a été impeccable devant son filet en bloquant les huit tirs dirigés vers elle. Chloé Belhumeur-Limoges a marqué l'autre but.

Finale RSEQ

(F): V & O: 1 / Montréal: 3

Voir texte p. 21

Match 11 (M):

V & O: 1 / Concordia: 1

Les Stingers de Concordia ont profité d'un tir de pénalité à la 85^e minute de jeu pour créer l'égalité et ainsi soutirer un match nul au V & O qui croyait bien se sauver avec la victoire. C'est Karim Haroun qui n'a pas manqué cette opportunité en battant d'un tir vif le gardien sherbrookoïen Kévin Baillif. Driss El Ati Alah avait auparavant donné les devants au Vert & Or.

Match 12 (M):

V & O: 0 / Montréal: 2

Les Carabins ont marqué à la 35^e et 39^e minute de jeu, et ce fut suffisant pour battre le Vert & Or lors du dernier match de la saison des Sherbrookoïens. Les Montréalais ont ensuite étouffé le jeu et n'ont donné aucune chance à l'équipe locale de revenir dans le match en dégageant la plupart du temps. Le Vert & Or termine donc au 7^e et dernier rang du classement du RSEQ, en vertu de la pénalité imposée suite à l'inadmissibilité d'un joueur au début de la saison.

VETTEL ÉCLATANT AU PREMIER GRAND PRIX D'INDE

Bien qu'il soit déjà titré, Sebastian Vettel ne laisse aucune chance à ses adversaires. Partie de la position de tête, il mène le premier Grand Prix d'Inde du début à la fin, pour finalement le remporter... en concluant le meilleur tour. Il ne lui reste qu'à remporter les 2 derniers Grands Prix pour égaler la marque de Michael Schumacher avec 14 victoires en une saison.

Émilie Chacon

Pour une des rares fois cette saison, Webber connaît un excellent départ. Il arrive presque à doubler le champion du monde qui finira par se détacher complètement du peloton. L'Australien sera vite doublé par Jenson Button, qui conservera la 2^e place jusqu'à la conclusion de l'épreuve. Il réussira, lui aussi, à distancier ses adversaires.

Le départ ne sera pas aussi bon pour Maldonado, Barrichello, Trulli, Kobayashi, Pérez et Glock qui s'accrochent dans le premier virage. C'est la fin pour Kobayashi, Trulli entre aux puits pour faire réparer la voiture et Glock abandonnera 2 tours plus tard.



(Photo: Saurabh Das)

Les Grands Prix passent et se ressemblent. Au 24^e tour, Hamilton tente de doubler Massa en prenant l'intérieur du virage, mais ce dernier n'entend pas à rire. Il referme complètement la porte à Hamilton et, par le fait même, entre en collision. C'est Massa qui écopera de la pénalité cette fois: l'accident était évitable et il était

clair que Massa avait vu la position d'Hamilton dans ses rétroviseurs lorsqu'il s'est rabattu sur lui.

Le pilote Ferrari abandonnera dans les tours qui suivent. Sa suspension avant gauche est bousillée suite à une sortie trop large sur un vibreur.

Les Toro Rosso connaissent une ex-

cellente course. Alguersuari et Buemi réussissent de beaux dépassements. Le premier terminera 8^e, mais Buemi n'aura pas cette chance: son moteur explose au 27^e tour.

La dernière place du podium se joue entre Webber et Alonso. Tout se jouera aux puits. Alonso chausse ses pneus quelques tours avant Webber

et réussira à s'échapper suffisamment pour que Webber n'ait pas la chance de reprendre sa 3^e place.

Derrière eux, Schumacher prendra la 5^e position devant son coéquipier, Nico Rosberg. Ils seront suivis de Lewis Hamilton, Alguersuari et Sutil. Perez prendra le dernier point disponible en terminant 10^e.

RÉSULTATS DU POOL DE HOCKEY

LE COLLECTIF/BOSTON PIZZA



Jeudi 17 novembre 2011

Comme promis, *Le Collectif* vous invite à une soirée de pool de hockey au Boston Pizza! Il y aura des prix de présence (tirage), des pichets à faire tirer et un match Canadiens/Islanders à regarder. Tout le monde est invité!

Boston Pizza Sherbrooke
550, rue Jean-Paul Perreault
J1L 2Z2

Position	Nom	Points
1	Raphaël Dufort Rouleau	283
2	Pascale Langlois	278
3	Vincent Régis	278
4	Double Dee	277
5	Maxime Cadorette	273
6	Simon Roberge	270
7	Minh Dat Lam	268
8	Josué Leduc	266
9	Mathieu Blanchet	265
10	Minh-Tuan Lam	263
11	Monique A. Michaud	262
12	Ian Roberge	259
13	Joel Brault	258
14	Étienne Nadeau	258
15	Kéven Breton	257
16	My Linh Lam	249
17	Marc-André Lachance	248
18	Catherine Ruscigno	248
19	Étienne St-Laurent	248
20	François Samson-Thibault	246

En date du 10 novembre 2011



www.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

VILLAGE UNIVERSITAIRE

.com

UNE SUPER SÉRIE DU SIÈCLE

Simon Roberge

Le 7 novembre dernier se déroulait, à Victoriaville, le premier match de la Super Série Subway, mettant aux prises les meilleurs joueurs d'âge junior de la Russie et ceux de la Ligue de hockey junior majeur du Québec.

Ne voulant absolument rien dire pour le classement, cette série de six parties contre les trois ligues juniors du pays se veut une tentative de recréer la série du siècle qui fêtera l'année prochaine ses 50 ans. Il s'agit également d'une belle occasion de voir les joueurs les plus talentueux de la CHL. Une partie non négligeable de ces joueurs atteindra la Ligue nationale: on peut penser entre autres à Brendon Gormley (Phoenix), Nathan Beaulieu (Montréal), Nathan MacKinnon ou Zack Phillips (Minnesota), qui

étaient en action à Victoriaville. Il s'agit certes d'un très bon spectacle, mais j'aurais une proposition pour rendre l'évènement encore plus intéressant.

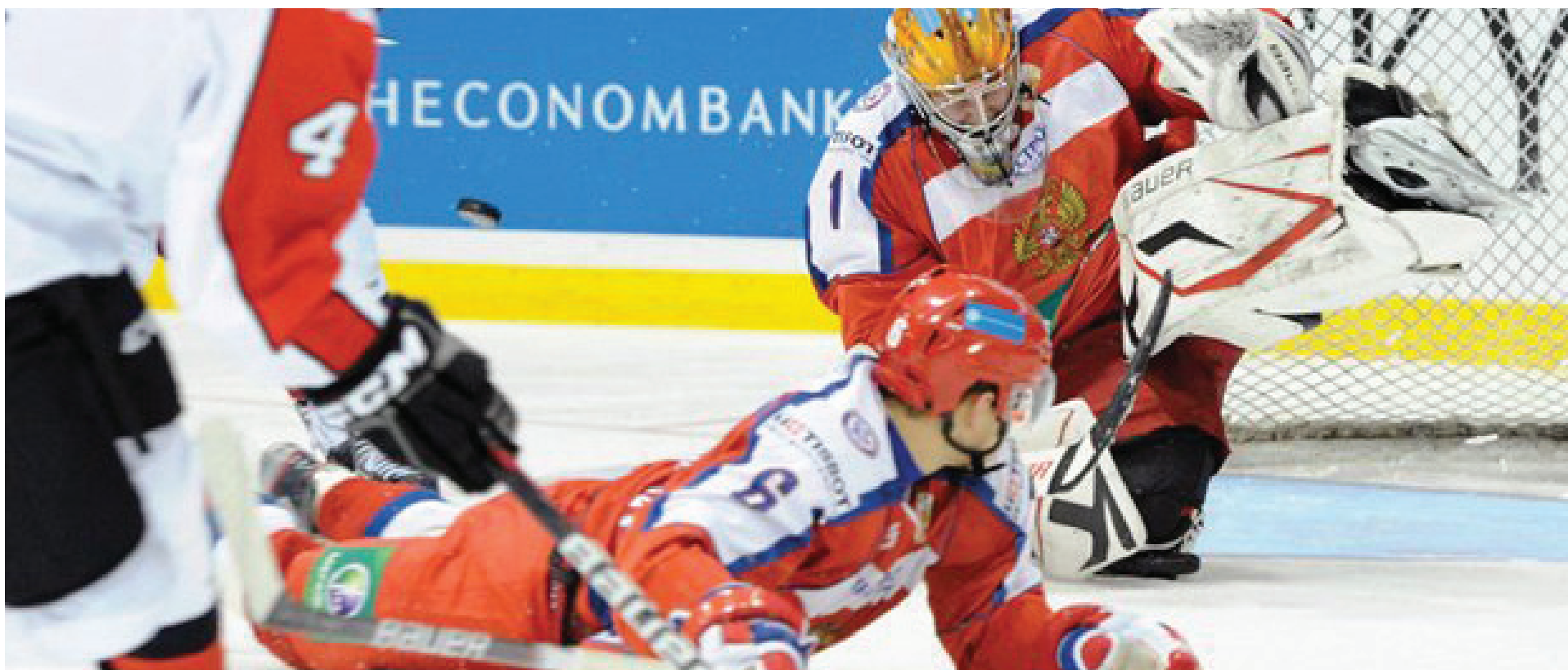
Pourquoi ne pas faire un tournoi qui opposerait la LHJMQ, l'OHL, la WHL et l'équipe de Russie? La formule pourrait ressembler à celle de la Coupe Memorial. De toute façon, si tout l'attrait de cette série vient de la comparaison entre les équipes canadiennes, pourquoi ne pas y aller directement? Imaginez la tension et l'émotion d'un match entre le Québec et l'Ontario! Ce tournoi pourrait également aider les dépisteurs, qui pourraient voir cent des meilleurs joueurs juniors au monde au même endroit. Il s'agirait également d'un moment privilégié pour Hockey Canada (et Hockey

Russie!) de prendre des notes pour le prestigieux Championnat du monde junior qui se déroule durant le temps des fêtes. Il pourrait y avoir une pause d'une semaine et demie ou deux dans le calendrier régulier de la CHL, ce qui, j'en suis certain, favoriserait les performances scolaires des joueurs. Cette formule attirerait son lot d'amateurs et confirmerait l'importance grandissante du hockey junior au Canada.

Ah oui, un petit mot sur la partie: j'ai rarement vu un gardien (russe par-dessus le marché!) être aussi à l'aise et mobile devant son filet. Quel match du jeune Sergey Kostenko! Petite prédiction pour terminer: Nathan MacKinnon sera le 6^e joueur de 16 ans à porter les couleurs du pays en décembre.

Power ranking de la Ligue canadienne de hockey

- 1 - Knights de London
- 2 - Sea Dogs de Saint John
- 3 - Americans de Tri-City
- 4 - Tigres de Victoriaville
- 5 - Sting de Sarnia
- 6 - Ice de Kootenay
- 7 - Remparts de Québec
- 8 - St. Michael's Major de Mississauga
- 9 - Tigers de Medicine Hat
- 10 - Cataractes de Shawinigan



(Photo: Richard Wolowicz)

ÉQUIPE DE LA SEMAINE

Cette section présentera chaque semaine une équipe de la LHJMQ en abordant les principaux défis qu'elle aura à relever dans les prochaines années. Cette initiative vous permettra de dresser un portrait futur de la ligue qui accueillera l'année prochaine, et pour la troisième fois, une équipe à Sherbrooke.

Sea dogs de Saint John

Année d'entrée dans la LHJMQ: 2005
Nombre de championnats: 1
Nombre de joueurs repêchés: 9

Tant qu'à commencer avec une équipe au hasard, aussi bien commencer avec les champions en titre de la Coupe Memorial. Les hommes de Gérard Gallant connaissent une très bonne saison encore cette année et seront vraisemblablement l'équipe à battre dans la LHJMQ. Toutefois, comme l'ont vécu les Spitfires de Windsor, il est très probable que les prochaines années soient plus difficiles pour l'équipe de Terre-Neuve.

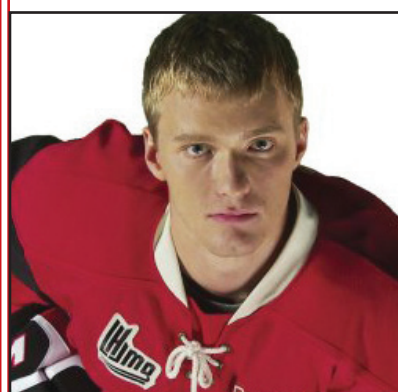
Jonathan Huberdeau devrait évoluer avec les Panthers de la Floride dès l'année prochaine.



La perte du 3^e choix au total du dernier repêchage fera mal! Le gardien numéro 1 Mathieu Corbeil terminera son stage junior à la fin de la saison et devrait se retrouver au club-école des Blue Jackets. Zack Phillips, Thomas Jurco et Nathan Beaulieu devraient être de retour pour leur dernière année d'admissibilité, mais seront, selon toute vraisemblance, retranchés très tard de leur équipe respective.

L'année prochaine devrait donc voir des Sea Dogs dangereux, mais beaucoup moins dominants. Ensuite, ce sera la descente aux enfers, l'équipe devrait connaître plusieurs années de vache maigre.

CAPSULE REPÊCHAGE



Mikhail Grigorenko

Taille: 6 pieds 3 pouces
Poid: 200 livres
Position: Ailier droit
Pays: Russie
Équipe junior: Remparts de Québec

Classé 2^e meilleur espoir pour le repêchage de 2012 par le classement ISS, Mikhail Grigorenko possède un excellent lancer ainsi qu'un coup de patin au-dessus de la moyenne. Rajoutez à cela une vision du jeu exceptionnel et un gabarit imposant, et vous obtenez le prochain Evgeni Malkin

Il connaît un excellent début de saison, ayant récolté 31 points, dont 15 buts à ses 21 premières parties en sol nord-américain. Il devrait assurément être sélectionné parmi les cinq premiers en juin prochain à Pittsburgh.